

N^o 17

102
799

LE
DOCTRINAL
DE SAPIENCE,

*Dans lequel est compris & enseigné tous les devoirs
des véritables Chrétiens, pour parvenir à la
Béatitude éternelle.*

Revu & corrigé de nouveau.



A TROYES,

Chez la Veuve de JACQUES OUDOT, & JEAN
OUDOT fils, Imprimeur & Marchand Libraire,
rue du Temple.

Avec permission Royale.



N^o 8

...ras du jour de l'an.
... à Lille, 1855, tiré à
...ois à Monsieur le d
...—Satyre nouvelle c
... dix-huitième siècle, pré
... n, Boileau, l'amiral de
... les coups relatés du mar
... l'attachante l'histoire com
... on revue et augmen
...nce et gouverneur p
...ardin Uehard, sieur d
...in. Portrait d'Allard
... Préface par M. Gust
...doux souvenir, leur
...ois bergers et trois
...is.

E D AUGUSTE

SION



N^o 8

78.1104

LE
DOCTRINAL
DE SAPIENCE,

Dans lequel est compris & enseigné tous les devoirs
des véritables Chrétiens, pour parvenir à la
Béatitude éternelle.

Revu & corrigé de nouveau.



A TROYES,

Chez la Veuve de JACQUES OUDOT, & JEAN
OUDOT fils, Imprimeur & Marchand Libraire,
rue du Temple.

Avec permission Royale.

108
799

AVERTISSEMENT

AU LECTEUR.

CE Livre est de grande édification, qui a été bien examiné & approuvé à Paris, par plusieurs Docteurs en Théologie : pour le salut des ames & des Fideles Chrétiens ; spécialement ordonné & commandé par plusieurs Saints Prélats d'une fervente dévotion, que dans chaque Paroisse de leurs Diocèses, il y auroit un desdits Livres & que les Curés desdites Paroisses en feroient la lecture au peuple, de deux ou trois Chapitres. Et afin que les Curés ou Chapelains soient plus dévots de le lire, & le peuple de l'entendre lire, lesdits Prélats voulant procurer le salut des ames, dans l'esperance qu'on prie Dieu pour eux, ils ont donné & octroyé à tous ceux qui sont en état de grace, qui liront ce livre pour instruire les autres, vingt jours de pardon, & à ceux qui l'entendront lire & en feront un bon usage, dix jours par chaque fois.

Cet Ouvrage quoique simple dans sa Tradition, ne laisse pas que de nous enseigner tous nos devoirs à l'égard de Dieu & de notre prochain, qui est le seul moyen d'arriver au Ciel, qui est notre véritable Patrie.



PROLOGUE DE L'AUTEUR.

LE contenu de ce Livre n'est pas un discours bien éloquent ; car il est fait pour favoriser la foible portée d'esprit de plusieurs personnes peu versées dans l'Écriture Sainte, comme sont la plupart des personnes de la campagne. Le seul but de l'Auteur est de tâcher à toucher plutôt le cœur que l'oreille, un simple discours, une lecture bien entendue, est toujours profitable à celui qui la fait, comme nous l'apprend le vénérable Bede, dans son Histoire d'Angleterre, qu'un Evêque d'Écosse fut envoyé en Angleterre pour prêcher la Doctrine de notre Seigneur ; mais comme il parloit trop éloquemment, & ne se faisoit pas assez entendre, il fit très-peu de progrès. Quelques tems après on y envoya un autre moindre en science, mais qui exposoit les choses plus simplement, & avoit coutume de leurs faire récit de plusieurs Histoires & exemples, & en très-peu de tems, y fit un fruit considérable ; d'autres saints Personnages se sont servis des mêmes Pratiques pour émouvoir les peuples à la dévotion.

Saint Augustin Docteur de la Sainte Eglise se confesse qu'il a été plus édifié par l'exemple

PROLOGUE.

que lui recita Suplien *Vir fortis*, & par la merveilleuse vie de Saint Antoine l'Hermitte, touchant sa conversion à la Foi Chrétienne, qu'il ne fût par les prieres & gémiffemens de sa mere, ni les beaux Sermons de Saint Ambroise, qu'il ne fut par les grandes maladies qu'il souffroit, comme on trouve en sa vie.

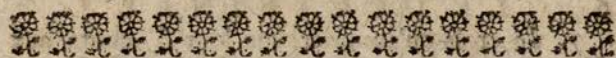
Nous lifons en la Sainte Ecriture que notre Seigneur Jesus-Christ parloit très peu à ses Disciples, qu'il ne se servit d'Exemples & de Paraboles.

C'est à ce sujet que nous avons intention de vous dire les choses simplement; nous nous serviront aussi d'exemple pour mieux émouvoir les Chrétiens à faire leur salut.

APPROBATION.

Nous Docteurs en Théologie en l'Université de Paris, soussignés, certifions avoir lu un petit livre intitulé *le Doctrinal de Sapience*, propre à tous Chrétiens, auquel nous n'avons rien trouvé qui soit contraire à la Foi Catholique, Apostolique & Romaine, en témoignage de quoi nous avons signé.
A Paris ce 7 Février 1622

F. JEAN ARDIER. C. PETIT-JEAN.



LES DOUZE ARTICLES

DE LA FOI

CHRETIENNE.

Tout bon Chrétien doit croire fermement les douze Articles de la Foi pour être sauvé.

Premierement.

Je crois en Dieu le Pere Tout-Puissant, Créateur du Ciel & de la Terre.

2. Je crois en notre Seigneur Jesus-Christ, Fils de Dieu le Pere. Il faut croire qu'il est semblable au Pere en toutes choses qui appartient à la Divinité.

3. Je crois qu'il fut conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge-Marie, laquelle demeura toujours Vierge, sainte & pure, devant & après l'enfantement.

4. Je crois qu'il souffrit Mort & Passion sous Ponce Pilate, qui étoit Juge à Jérusalem pour les Romains, lequel jugea à mort & crucifierent à tort à la requête des Juifs, & après fut mis en Sepulture.

5. Je crois qu'il descendit aux Enfers; c'est à sçavoir en la partie où étoient ceux qui étoient morts en la vraie Foi & espérans qu'ils seroient sauvés par lui; car par le péché du premier Adam, il convenoit que tous descendissent en Enfer; il n'alla pas où étoient les damnés pour l'Eternité.

6. Je crois qu'il ressuscita de mort à vie, au troisième jour pour accomplir les Ecritures & s'apparut à ses Disciples, leur promit la résurrection.

7. Je crois qu'au quatrieme jour il monta aux Cieux à la droite de Dieu son Pere, où il est assis.

8. Je crois qu'il viendra au jour du Jugement juger les vivans & les morts, & rendra à chacun ce qu'il aura mérité.

9. Je crois au Saint-Esprit : je crois au Saint-Esprit troisième Personne de la très-Sainte Trinité : Dieu qui procede du Pere & du Fils & qui leur est égal en toutes choses.

10. La Sainte Eglise Catholique : je reconnois une seule vraie & très-sainte Eglise Catholique, qui unit tous les Fideles comme les membres d'un seul corps, dont Jesus-Christ est le Chef.

11. La Communion des Saints : la Communion des Saints, (qui est une mutuelle participation entre les Fideles) des mérites de Jesus-Christ, & de tous les Justes qui ont été, qui sont & qui seront jusqu'à la fin des siècles.

12. La rémission des péchés : la rémission des péchés par l'application des mérites du Sang de Jesus-Christ répandu sur la Croix à tous ceux qui en ont une vraie douleur.

La Résurrection de la chair : la Résurrection de la chair qui se doit faire au dernier jour, auquel les justes ressusciteront pour la gloire, & les méchans pour le feu éternel.

La vie éternelle. Ainsi soit-il. La vie éternelle où tous ceux qui seront morts en état de grace jouiront de la possession de Dieu & de tous les délices du Paradis pendant l'éternité. Ainsi soit-il.



Des Sortileges & des Devins.

Plusieurs personnes croient & ont cru aux Sorciers & Devins, nous en voulons faire mention. Vous devez croire fermement que Dieu est Tout-Puissant & que sans lui vous ne pouvez rien faire, tant saint & sage que vous puissiez être. Comment croyez-vous donc aux Sorciers & Devins : ce qu'ils vous disent, il ne le savent que par leur mauvaise croyance & superstition Diabolique. Si vous demandez pourquoi Dieu le souffre, je vous répond qu'il ne souffre que pour réprover.

Les Docteurs de l'Eglise, disent que tous ces Devins & ceux qui y croient sont maudis de Dieu, comme Idolâtres & mauvais Chrétiens, ils attribuent aux Diables la puissance qui n'appartient qu'à Dieu seul, il y en a qui ajoutent foi à certaines paroles pour obtenir des guérisons, tant aux hommes qu'aux animaux ; ils sont également désapprouvés de l'Eglise. D'autres font des billets, les portent sur eux, s'imaginant ne pouvoit périr par le feu, par eaux, ni par autres dangers ; en quoi il se trompent fortement, ceux qui les portent ou font porter aux autres péchent grièvement, s'ils ne sont ignorans ; car l'ignorance diminue leur faute : mais qu'ils aient soin de se faire instruire ; car demeurer dans l'ignorance par sa faute n'est pas un petit péché : nous ne désapprouvons pas qu'on aye recours aux remèdes ordinaires, comme la Médecine & autres pour soulager la nature : bien au contraire, cela nous est enjoint ; mais il est défendu expressément d'avoir recours aux superstitions. Il y en a d'autres qui croient qu'ils ont leurs destinées selon le cours des Etoiles, laquelle chose on ne doit pas croire, & elle

est très-fausse & très-mauvaise ; telles gens qui pensent juger des faits de Dieu, péchent mortellement.

Saint Grégoire dit, qu'aucuns Chrétiens nedoivent croire qu'ils ayent d'autres destinées, sinon de Dieu, lequel donne la vie aux hommes, ainsi qu'il lui plaît.

S'il étoit vrai, dit Saint Grégoire, que les étoiles fussent nos destinées, nous serions sujets aux étoiles, c'est une fausse erreur à croire ; car elles sont faites pour nous servir, non pour telle fin. Et quand Jacob voulut sortir du ventre de sa mere, il tenoit le pied de son frere Esaü ; car il convint qu'il sortit le premier & ils sortirent d'une ventrée, & tous deux à la même heure : toutefois la vie de l'un ne fut pas semblable à l'autre ; car Jacob fut grand ami de Dieu, mais Esaü ne lui fut pas semblable.

Il y a des hérétiques qui répondent à cette manière, qu'en l'espace d'un point, la constellation des étoiles se change ; mais Saint Grégoire dit que la nativité de l'enfant est si grande, que Dieu le préserve de tous les maux dont il est menacé en naissant ; puisque d'abord, d'enfant de colere qu'il naît, il devient par le Baptême héritier du Ciel.

Après ceci, il ne convient donc plus aux hérétiques de dire que nous avons nos destinées dès que nous naissons : voyons ce qui suit.

Exemple.

Nous lisons d'un Clerc, lequel étoit insatué par grande erreur, que celui qui étoit prédestiné à être sauvé l'étoit, & que celui qui étoit prédestiné à être damné l'étoit aussi, & pour ce, s'abandonna à plusieurs péchés. Il arriva qu'il fut malade, il envoya querir un Physicien, lequel étoit sçavant en Medecine,

et en Théologie, lequel Medecin, sçavoit l'erreur dudit malade, lui dit : Monsieur, si vous devez mourir de cette maladie, je ne vous puis pas guérir ; mais sans moi vous pourriez bien guérir.

Le Clerc répondit, comment voulez-vous ? je sçai que si on ne me donne aucun remede je mourrai.

Le Physicien lui dit : croyez-vous que la vertu de la medecine puisse guérir votre mal, pourquoi ne croyez vous pas que la pénitence ne puisse prolonger votre vie & vous obtenir misericorde. Le Clerc ayant fait réflexion aux paroles que lui avoit dit ce bon Physicien des ames, revint de son erreur.

Croyez donc en Dieu, & n'ayez confiance qu'en lui, c'est le véritable moyen d'arriver au Ciel.

De l'Amour & de la Charité.

LA Foi sans Charité est morte, comme dit le Docteur Prosper, lequel parlant de la vie contemplative, dit que la Charité est la fin des commandemens célestes, la mort & la victoire du péché : ames saintes pensez au mérite parfait, sans laquelle personne ne peut plaire à Dieu, elle est pleine de fructueux pénitents, & une consolation à tous fideles Chrétiens.

Le même Docteur dit, que si nous aimons Dieu sur toutes choses & de tout notre cœur, que nous n'aurons point de penchant au péché.

Saint Augustin dit, que la Charité est aimée de Dieu.

La Sainte Ecriture dit, tu aimeras Dieu de tout ton cœur, de toute ta pensée & de toute ta force.

Nous le devons bien aimer, à cause de sa puissance & bonté, nous qui n'étions rien, il nous a de grace fait & formé à son Image & ressemblance,

nous rachetés des mains de l'ennemi d'enfer & fait ses Fils & les héritiers de son Royaume.

Nous devons l'aimer véritablement, lui qui nous donne cet amour, & si nous avons quelques bons sentimens, ils viennent de l'amour de Dieu, qui nous font inspirés par sa grace, & si nous avons l'amour de Dieu nous aurons de la charité pour notre prochain & point d'amour pour le monde.

Exemple.

On dit qu'une Religieuse demanda à un Religieux, laquelle chose étoit la meilleure, de la charité ou de l'humilité? le Religieux lui répondit, l'humilité est belle, mais la charité est plus sûre. La Charité de Dieu est la fontaine & la racine de toutes les vertus, & se connoit dans les personnes par plusieurs manieres desquelles nous en diront quatre.

Premierement, quand la personne aime Dieu sur toutes choses & quelle se garde bien de le courroucer & qu'elle garde ses Commandemens.

Pour se consoler dans les tribulations.

Secondement, la Charité se montre quand une personne souffre patiemment pour l'amour de Dieu, toutes les angoisses, perils & tribulations qui lui arrivent, ou qui lui sont faites: car communément à ceux qu'il veut sauver & attirer à soi, il leur envoie ou permet qu'il leur arrive tribulation, de même à ceux qu'il veut retirer du péché s'ils y sont; car plusieurs demeureroient souvent en leurs péchés, s'ils ne leur venoit quelque tribulation: Il y a deux choses qui purgent le péché, sçavoir, effusion de larmes & dévotes oraisons.

Nous lisons en la vie des Peres, d'un Religieux qui avoit tous les ans une grande maladie. Il fut une année sans être malade, ce qui lui donna lieu de dire que le Seigneur l'avoit délaissé, ne lui ayant pas envoyé en cette année aucune maladie; ainsi notre Seigneur envoie tribulations à ses élus pour détacher leur cœur du monde, afin qu'ils se reposent du tout en lui; car plusieurs l'oublieroient; car en la tribulation Dieu éprouve la patience & la vertu de la personne.

Premierement, pour faire pénitence de leur péchés & leur Purgatoire; nous lisons en la vie de S. Grégoire, que quand Trajan Empereur de Rome fut mort, Saint Grégoire pria Dieu pour son ame, pour le bon jugement qu'il avoit fait en sa vie, quoi qu'il fut Payen.

Quelque tems après, Dieu lui envoya un Ange qui lui dit, que pour sa priere Dieu avoit remis l'ame en son corps, qu'il se fit baptiser & qu'il fit pénitence; car il étoit damné, puis notre Seigneur lui dit, qu'il choisit lequel il vouloit des deux, qu'après sa mort il seroit deux jours en Purgatoire, ou qu'il auroit tous les jours de sa vie diverses maladies, & lui dit qu'il ne pria plus pour les damnés; Saint Gregoire aima mieux les maladies que d'être deux jours en Purgatoire.

Premierement, pour accroître leur gloire en Paradis; car ceux qui seront sauvés notre Seigneur convertira toutes les tribulations qu'ils auront souffertes en ce monde, en joies dans le Paradis, s'il souffrent patiemment, & par-là il paroît bien que Dieu nous montre un grand amour. Job qui étoit l'un des plus sages hommes qu'il y eût sur terre & le plus riche, il perdit tous ces biens, même tous ses enfans; il fut réduit sur le fumier, tout rempli d'ulceres, il ne

laisa pas de prier Dieu, & lui rendit grace de ce qu'il souffroit. La Sainte Escriture dit, que ceux que Dieu aime, ils les corrige & les châtie, c'est un témoignage de son amour, mais ceux qui n'ont aucunes tribulations, c'est signe qu'ils ne sont point en sa grace.

Nous lisons que S. Ambroise ne voulut point boire ni manger ni s'arrêter en la maison d'un homme riche, parce qu'il lui dit, que les biens lui venoient tout à son gré sans aucunes tribulations. Et peu après quand il fut sorti de la maison, l'homme riche & ses biens fondirent en abîmes. S. Ambroise dit: heureux sont ceux à qui Dieu donne tribulation, afin qu'ils ne soient punis trop rigoureusement à la fin; comme dit S. Paul, il faut que la créature entre en Paradis par beaucoup de tribulations.

Tu vois que la coupe d'or souffre beaucoup de coups de marteau avant qu'elle soit mise à la table du Roi, ainsi il faut souffrir beaucoup de peines avant que d'être en la compagnie de Jesus-Christ.

Les Docteurs disent qu'il faut que chacun soit au finet de péché à l'entrée du Paradis, qu'il étoit à l'heure qu'il fut baptisé. Hélas! qu'il nous conviendra souffrir avant que nous en soyons dignes: la sainte Escriture dit que nous ne pouvons passer un jour sans pécher; mais nous ne pensons qu'à avoir nos aîses.

Sçachez que celui qui aura eu plus de peine en ce monde, fera le plus heureux en Paradis, s'il le souffre patiemment pour l'amour de notre Seigneur.

Saint Jérôme dit que c'est chose impossible, que l'homme puisse avoir en ce monde & en l'autre, gloire & félicité. Les Apôtres se rejouissent des tribulations que les Juifs leurs faisoient souffrir; saint Paul dit: nous autres Apôtres, nous avons faim & soif, sommes nuds, battus & injuriez, &

n'avons aucun repos, mais travaillons de nos mains & souffrons reproches, nous sommes comme des brebis égarées qu'on veut perdre, toutefois nous bénissons ceux qui nous maudissent, & prions Dieu pour nos persécuteurs.

C'est ainsi que Dieu permit que ses Apôtres fussent persécutés en ce monde, & finirent leur vie par divers tourmens & martyrs: ne nous plaignons donc point à leur imitation des maux & des tribulations que nous souffrons.

Faisons donc un saint usage des peines & des miseres que nous souffrons en cette vie, puisque c'est par cette voie que nous devons arriver au Ciel.

Des divers & obscurs jugemens de Dieu.

ON dit qu'un Hermite s'étonnoit de divers & obscurs jugemens de Dieu, & par une tentation de l'ennemi, il disoit en son cœur, qu'il n'étoit pas juste que Dieu souffrit les bons avoir tribulation, & les mauvais avoir des biens, Dieu lui envoya un Ange en forme d'homme, lequel lui dit, viens avec moi, Dieu m'a envoyé à toi pour te mener en divers lieux, afin que je te trouve divers jugemens obscurs. Il le mena premierement en la maison d'un homme, lequel leur fit bonne chere & bonne réception. Le lendemain au matin l'Ange prit à son Hôte un vase lequel il aimoit beaucoup, l'Hermite en fut fort courroucé, & croyoit qu'il n'étoit point venu de la part de Dieu.

La nuit d'après, ils furent loger chez un mauvais hôte, qui leur fit mauvaise chere, souperent mal, & coucherent de même, l'Ange donna à ce mauvais hôte le vase qu'il avoit oté au bon le soir de devant: quand l'Hermite vit cela, il eut mauvais soupçon

sur l'Ange: la troisieme nuit ils furent loger chez un bon hôte, qui le reçut comme le premier, & le lendemain il leur donna son valet pour leur montrer le chemin, afin qu'ils ne se fourvoyassent; mais quand il furent sur un pont par où ils devoient passer, l'Ange jetta le valet dans l'eau & fut noyé, dont l'Hermite fut fort courroucé. La quatrieme nuit ils furent loger chez un bon hôte qui leur fit très-bonne chere, les coucha très-bien; mais il avoit un petit fils qui ne cessa toute la nuit de pleurer, tant qu'ils ne pouvoient dormir. L'Ange se leva & alla tuer l'enfant. Et quand l'Hermite vit cela, il croyoit que l'Ange fut un diable, & se voulut départir de lui. Ami, dit l'Ange, Dieu m'a envoyé à toi pour te montrer ses obscurs jugemens, afin que tu connoisse qu'il est juste, qu'il ne fait rien sans bonne cause.

Je te dis que j'ai ôté le vase au bon hôte, parce qu'il l'aimoit trop; car il y pensoit plus qu'à Dieu, & pour cela je lui ai ôté tout son bien, & l'ai donné à notre mauvais hôte, qui nous a mal reçus, afin qu'il soit récompensé du bien qu'il a fait en ce monde & non pas en Paradis. Si j'ai jeté le valet de l'autre dans l'eau, il avoit entrepris de tuer son maître, & ainsi j'ai délivré notre hôte de mort, & son valet d'homicide. Notre quatrieme hôte, avant qu'il n'eût point d'enfant il faisoit bien, car ce qu'il pouvoit avoir de reste outre sa nourriture, il le donnoit aux pauvres pour l'amour de Dieu; mais depuis que son fils est né, il a retiré sa main des œuvres de miséricorde & gardoit tout pour son fils, & par le commandement de Dieu je lui ai ôté la maniere d'avarice & ai mis l'ame de l'enfant en Paradis qui étoit innocente. Et quand l'Hermite eût ouï cela, il fut éclairé, & ne fut plus tenté de vouloir pénétrer les jugemens

de Dieu, qui sont des abîmes, comme dit le Prophète. Toi qui as ouï les jugemens de Dieu, ne te mets donc plus en peine de les vouloir approfondir; Dieu est juste; appliquons-nous seulement à supporter tous nos maux patiemment. Nous en avons un exemple; car notre Seigneur Jesus-Christ descendit de la gloire du Paradis en cette vallée de misere, où il a été toujours pauvre, méprisé & souffert toutes sortes de tribulations, & enfin souffrir mort & passion très douloureuse, comme nous le dirons ci-après.

Des peines que notre Divin Sauveur a souffert pour expier nos péchés, & nous mériter sa gloire.

Regardez Chrétiens comme le Fils de Dieu voulut souffrir pour nous, souffrons donc aujourd'hui les adversités qui nous arrivent pour l'amour de lui; rendons lui amour pour amour. Ce Divin Sauveur de nos ames, dès que le terme de sa passion s'approcha, il fut avec ses Disciples au mont des Olives en un jardin où il alloit souvent; ce fût là qu'il dit à ses Disciples qu'il étoit triste jusqu'à la mort, il se retira un peu arriere, & se mit en Oraison; lui qui étoit vrai Dieu & homme, qui sçavoit tout ce qui lui devoit arriver, s'étant chargé des péchés de tout le monde, il eut si grand horreur en lui même qu'il en suasang d'angoisse, dégoûtant par-tout jusqu'à terre, un Ange du Ciel le consola dans cet abbattement.

Hélas! cœur dévôt, regarde le Roi de gloire, qui est la joie & la gloire des Anges dans le Ciel, le voilà réduit pour ton amour dans une tristesse mortelle: enfin, celui qui a fait les Anges est consolé par un Ange. Ne t'étonnes pas si Dieu eut en sa mort tant

d'angoisses ; car il s'agissoit d'expié tous les péchés des hommes.

Un peu après vint Judas qui l'avoit vendu, avec grande compagnie, lesquels tenoient lanternes & armes pour le prendre. Jesus les aprocha, & leur dit, que cherchez-vous ? ils répondirent, nous cherchons Jesus de Nazareth, il leur dit, je le suis, pour les retirer de leur mauvais dessein & qu'ils connussent la puissance : Et quand il leur eut dit, je le suis, ils tomberent par terre, Jesus leur dit derechef. Que cherchez-vous ? ils répondirent Jesus de Nazareth : je vous ai déjà dit que je suis celui que vous cherchez, laissez aller ceux ci, & ne leur faites point de mal. Judas qui sçavoit que S. Jacques frere de S. Jean l'Evangeliste, ressembloit de visage à son Divin Maître, sur qui il avoit formé le plus malheureux de tous les desseins. Judas avoit peur qu'il ne le prissent pour lui, il le baisa l'appellant Maître. Hélas ! qu'il y en a maintenant qui le baisent & le reçoivent en signe de dévotion & d'amour, lesquels sont des traîtres comme Judas, par leur mauvaise hypocrisie. Aussi-tôt que Judas l'eut baisé il fut saisi de toutes parts ; puis il lui lierent les mains comme à un larron, & le menerent en la maison du Prince des Juifs, & ils passerent toute la nuit en lui faisant mille outrages & injures, il ne se plaignoit aucunement de ce qu'on lui faisoit souffrir.

Ces Disciples le quitterent excepté Saint Jean, & Saint Pierre qui le suivoient de loin, comme ses plus fideles amis.

Quand il fut entre leurs mains, ils lui boucherent les yeux & le visage, lui donnerent de grands coups laquelle les Anges du Ciel ne peuvent assez contempler ; ils lui disoient, qu'il prophétisât celui qui l'avoit frappé, puis lui cracherent au visage & firent entendre

tendre des faux témoins pour déposer contre lui.

Hélas ! ames Chretiennes, condez & regardez votre Dieu tout couvert de crachats, chargé d'opprobres & abandonné à une populace irritée contre lui. Quel crime pour les Juifs de cracher à la face du Roi de gloire, lequel a souffert patiemment toutes ces ordures en sa douce face, sans la tourner de côté ni d'autre, comme il dit par le Prophète : je n'ai point détourné ma face de ceux qui me l'ont couvert de saletés.

La cruauté ne peut être assez exprimée en cette occasion, ô mon bon Jesus ; car les Juifs non content de cela vous menerent le lendemain comme un larron, & vous présenterent à Pilate, comme un homme digne de mort, & demanderent à hauts cris que vous fussiez mis à mort ; quoique le Juge, toutefois mauvais, leur disoit qu'il ne trouvoit en vous nulle cause de mort, certes il disoit la vérité, mais vous vouliez nous racheter au prix de votre sang. Hélas ! ame dévôte, si tu eusses vûe ton Créateur le doux Jesus, souverain Juge, & le Roi de gloire, étant devant le Juge sans révérence ni honneur, ainsi comme l'agneau qui est à la boucherie, il ne disoit rien contre tout ce qu'on l'accusoit ; les Juifs voulurent qu'on préférât à lui Barrabas, qui pour son homicide & larcin étoit en prison, & lui qui étoit innocent fut mis ignominieusement à mort, & ils crioient au Juge, ôtez, ôtez & le crucifiez, comme s'ils eussent en horreur de le voir, si tu l'avois vûe en cet état, tu aurois été ému de compassion. Et pour ce, s'écrie le glorieux Saint Augustin, ô dit-il, gloire des Anges, & opprobre des hommes, c'est-à-dire, celui qui est la gloire des Anges, est devenu l'opprobre des hommes. Quand Pilate vit qu'il ne les pouvoit appaiser, il fit depouiller Jesus & le fit très-cruellement fouetter, tant que son précieux sang

d'angoisses; car il s'agissoit d'expié tous les péchés des hommes.

Un peu après vint Judas qui l'avoit vendu, avec grande compagnie, lesquels tenoient lanternes & armes pour le prendre. Jesus les aprocha, & leur dit, que cherchez-vous? ils répondirent, nous cherchons Jesus de Nazareth, il leur dit, je le suis, pour les retirer de leur mauvais dessein & qu'ils connussent la puissance: Et quand il leur eut dit, je le suis, ils tomberent par terre, Jesus leur dit derechef. Que cherchez-vous? ils répondirent Jesus de Nazareth: je vous ai déjà dit que je suis celui que vous cherchez, laissez aller ceux ci, & ne leur faites point de mal. Judas qui sçavoit que S. Jacques frere de S. Jean l'Evangeliste, ressembloit de visage à son Divin Maître, sur qui il avoit formé le plus malheureux de tous les desseins. Judas avoit peur qu'il ne le prissent pour lui, il le baisa l'appellant Maître. Hélas! qu'il y en a maintenant qui le baisent & le reçoivent en signe de dévotion & d'amour, lesquels sont des traîtres comme Judas, par leur mauvaise hypocrisie. Aussi-tôt que Judas l'eut baisé il fut saisi de toutes parts; puis il lui lierent les mains comme à un larron, & le menerent en la maison du Prince des Juifs, & ils passerent toute la nuit en lui faisant mille outrages & injures, il ne se plaignoit aucunement de ce qu'on lui faisoit souffrir.

Ces Disciples le quitterent excepté Saint Jean, & Saint Pierre qui le suivoient de loin, comme ses plus fideles amis.

Quand il fut entre leurs mains, ils lui boucherent les yeux & le visage, lui donnerent de grands coups laquelle les Anges du Ciel ne peuvent assez contempler; ils lui disoient, qu'il prophetisât celui qui l'avoit frappé, puis lui cracherent au visage & firent entendre

tendre des faux témoins pour déposer contre lui.

Hélas! ames Chretiennes, considérez & regardez votre Dieu tout couvert de crachats, chargé d'opprobres & abandonné à une populace irritée contre lui. Quel crime pour les Juifs de cracher à la face du Roi de gloire, lequel a souffert patiemment toutes ces ordures en sa douce face, sans la tourner de côté ni d'autre, comme il dit par le Prophète: je n'ai point détourné ma face de ceux qui me l'ont couvert de saletés.

La cruauté ne peut être assez exprimée en cette occasion, ô mon bon Jesus; car les Juifs non content de cela vous menerent le lendemain comme un larron, & vous présenterent à Pilate, comme un homme digne de mort, & demanderent à hauts cris que vous fussiez mis à mort; quoique le Juge, toutefois mauvais, leur disoit qu'il ne trouvoit en vous nulle cause de mort, certes il disoit la vérité, mais vous vouliez nous racheter au prix de votre sang. Hélas! ame dévôte, si tu eusses vûe ton Créateur le doux Jesus, souverain Juge, & le Roi de gloire, étant devant le Juge sans révérence ni honneur, ainsi comme l'agneau qui est à la boucherie, il ne disoit rien contre tout ce qu'on l'accusoit; les Juifs voulurent qu'on préférât à lui Barrabas, qui pour son homicide & larcin étoit en prison, & lui qui étoit innocent fut mis ignominieusement à mort, & ils crioiént au Juge, ôtez, ôtez & le crucifiez, comme s'ils eussent en horreur de le voir, si tu l'avois vûe en cet état, tu aurois été ému de compassion. Et pour ce, s'écrie le glorieux Saint Augustin, ô dit-il, gloire des Anges, & opprobre des hommes, c'est-à-dire, celui qui est la gloire des Anges, est devenu l'opprobre des hommes. Quand Pilate vit qu'il ne les pouvoit appaiser, il fit depouiller Jesus & le fit très-cruellement fouetter, tant que son précieux sang

couloit en abondance, puis on mena à Pilate, qui le fit voir au Juifs tout couvert de playes & de sang, il leur dit: *Voici l'homme*; il leur montrait en cet état pour les émouvoir à pitié, croyant qu'il seroit touchés à la vûe d'un tel spectacle; non point du tout, ils en vouloient absolument à la vie de cet agneau sans tache; ils ne furent point apaisés jusqu'à tant qu'il l'eut jugé à mort.

Ame dévôte, ouvre les yeux de ton cœur, & vois le Roi des Anges qui est jugé à mort, lui qui doit un jour juger tout le monde; un homme juge, un mortel le condamne pour être crucifié, qui alors étoit la plus dure mort & la plus honteuse qui fut: car on faisoit mourir de telle mort les Larrons: ils le dépouillerent de sa robe & le vêtirent d'une robe de pourpre, puis lui mirent sur son chef une couronne d'épines âpre & piquante, que le sang précieux en découloit sur cette belle face, & en la main droite ils lui mirent un roseau en signe de sceptre Royal, & s'agenouillèrent devant lui par grande dérision, & lui disoient: Je te salue Roi des Juifs, & en même tems lui crachant sur la face, le frappaient de bâtons sur son chef précieux.

Hélas mon Dieu! vous qui êtes la beauté souveraine & l'Image du Pere Eternel, est-il possible de vous reconnoître en cet état; oui c'est un Dieu qui souffre pour tous les péchés des hommes.

Quand ils furent lassés de lui faire tous ces outrages, ils le revêtirent de sa robe, & lui mirent sa Croix sur les épaules, le menerent au mont de Calvaire pour le crucifier avec deux larrons, afin de lui faire plus grand'honte. Ce fut-là où le Roi des Anges fut dépouillé tout nud devant le peuple; couvert seulement d'un vieux Suaire.

Alors fut notre Dieu cruellement étendu sur la Croix, ses mains percées de cloux aigus, & pareillement ses pieds, qui avoient tant cheminés pour le salut des hommes. Pense donc en toi-même ame dévôte, si tu pourras souffrir comme notre Sauveur a enduré pour toi, quand il fut attaché à la Croix. Vous pécheurs & pécheresses, contemplez les tourmens que notre Seigneur a souffert pour vous, sans faire aucunes plaintes aux Juifs, il leur pardonna sa mort, & pria Dieu son Pere pour eux, disant; mon Pere pardonnez leur, car ils ne savent ce qu'ils font. A la vertu de cette parole ils furent plusieurs convertis à notre Sauveur & furent rachetés du précieux Sang qu'il avoit répandu.

Ouvre les yeux du cœur & le regarde; car depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, ce n'est que playe & que sang, regarde la disposition de son corps, il a les bras étendus pour t'embrasser, il a le glorieux Chef incliné pour te baiser; il a les pieds attachés de cloux pour demeurer avec toi, en tous besoins & tentations.

Quand l'heure de sa mort approcha, il regarda sa Mere qui étoit en si grande angoisse & tourmens qu'il n'est cœur qui ne perce en y faisant réflexion, elle souffrit plus au pied de la Croix que tous les martyrs n'ont souffert, c'est ce qui a fait dire à Saint Augustin qu'elle étoit plus que Martyre, car elle souffroit dans son cœur autant ou plus que les Martyrs souffroient au corps: Jesus voyant la tristesse de sa Mere lui dit: Femme voici ton fils, dit-il, de Saint Jean l'Evangéliste, qui étoit-là présent en tristesse & douleur de cœur; puis il dit à Saint Jean voici ta mere. Or pense, qu'elle tristesse elle sentit en son cœur quand elle ouit la voix de son cher Fils qui s'en alloit tous

mourant, disant qu'elle reçût, au lieu d'un Dieu qui étoit son fils, son neveu & pour le Créateur la créature.

Quand l'heure de Nones approcha il demanda à boire, & dit j'ai soif. Hélas doux Sauveur ! dit Saint Bernard, poutquoi vous plaignez-vous de soif & que vous ne vous plaignez pas des tourmens que vous souffrez, en lui donnant à boire avec une éponge trempée dans le fiel & le vinaigre, mais cette soif étoit de notre salut, dont vous aviez un désir ardent, jusqu'à mourir cruellement sur la Croix, pour nous le procurer. Quand le doux Jesus eut été en la Croix l'espace de trois heures, le Soleil retira sa clarté, Jesus dit à basse voix : tout est consommé, & puis s'écria à haute voix, afin qu'il fut oui de loin, afin que personne ne s'en puisse excuser : mon Pere je rends mon esprit entre vos mains. Ceux qui étoient venus au spectacle s'en retournerent frappant la poitrine, étant touchés des signes qu'ils voyoient. Le Centenier dit, cet homme est le vrai Fils de Dieu. Regardez Chrétiens celui qui est la lumière, la joie du Ciel & la gloire de tous les hommes, le voilà mort en Croix pour notre amour ; si tu as encore en toi quelque sentiment de piété, pleure tendrement & ne sois pas plus dur que les Elemens & les choses insensibles, comme le Soleil qui retira sa clarté.

Si tu aimes vraiment Dieu qui t'a si chèrement racheté, tu dois renoncer à la vaine gloire & aux compagnies mondaines, tu dois crucifier ton cœur par la pénitence.

Tu dois aussi avoir une vraie contrition, & compassion, ouvrir ton cœur, répandre des larmes en abondance ; car ces trois manieres de pleurer tu dois avoir si tu aimes Dieu, à sçavoir contrition, compassion & dévotion à cause de la mort du Fils de Dieu.

La premiere, elle vient de nous ; car il est mort pour tous les pécheurs, comme dit l'Apôtre, & il est ressuscité pour notre justification, & pour cela nous devons pleurer nos péchés qui sont la cause de sa mort, & de notre damnation, si Dieu n'eut eu pitié de nous. La seconde, est de l'amour qu'il avoit pour nous, comme dit Saint Jean en son Apocalypse, il nous aima, dit-il, & s'il nous a lavés de nos péchés par son sang, c'est pour notre amour & pour notre salut, nous devons aussi sans cesse l'aimer, lui qui s'est fait notre frere selon l'humanité, & notre Pere selon la Divinité, & pour ce, nous devons bien pleurer des larmes de pitié & de tendresse. Celui-là seroit sans pitié qui verroit mourir son frere pour soi, par des tourmens cruels & de la plus honteuse des morts sans en être touché : Pensons Chrétiens, je vous prie à celle que le Fils de Dieu a souffert pour nous, & ne l'oublions jamais.

Après qu'il fut mort, les Juifs poussés de cruauté lui percerent le côté d'une lance, afin que tu puisses pénétrer jusqu'à son cœur.

Entrer donc en ce précieux côté par grand désir, par amour, & non par hypocrisie, & en toutes tes tribulations, aye en mémoire que la playe est petite, c'est pourquoi tu n'y peux entrer que par humilité & pauvreté.

Après ces choses le précieux corps de Jesus-Christ fut descendu de la Croix & mis au Sepulchre, fut oingt de précieux baume, & enveloppé dans un suaire. Ayez en memoire cette passion, & pensez souvent que nôtre Seigneur a voulu souffrir pour toi, fait donc pénitence de tes péchés : Quand il fut mort il descendit aux Enfers, pour délivrer ses amis, & le troisieme jour ressuscité & se montre l'espace de quarante jours à ses Apôtres & à ses Disciples, puis le jour

de l'Ascension il monta au Cieux, & au jour de la Pentecôte envoya son Saint-Esprit sur ses Disciples, nous devons donc aussi attendre la même grace si nous le prions ; car il nous a donné espérance & nous devons croire qu'il nous ressuscitera de mort à vie, nous fera monter au Ciel avec lui si nous ressuscitons de la mort du péché à la vie de la grace. Que notre cœur soit donc attaché à lui & s'apprete de recevoir le Saint-Esprit, qu'il nous donnera par le mérite de sa passion, laquelle doit être toujours gravée en nos cœurs. Or tu as oui réciter les peines & les tribulations que ton Sauveur a soufferte, non pas pour lui, mais pour toi ; car comme dit Saint Pierre, il n'a jamais péché, dont tu dois bien souffrir patiemment toutes les tribulations & adversités qui ne peuvent arriver & tu dois croire fermement que tu souffre beaucoup moins que tu l'as mérité ; certes, ton mal s'adouciroit si tu y pensois bien, & serois consolé de notre Seigneur, qui t'a tant aimé qu'il t'a fait boire en son calice, c'est-à-dire qu'il t'a fait souffrir avec lui des peines & tribulations.

De la vertu de la Sainte Croix.

LA Croix où fut crucifié notre Seigneur, comme disent quelques uns fut de quatre bois ; sçavoir, de palme, de cedre, de cypre & d'Olivier, & y eut de chacun une piece, à sçavoir le signe dessus la piece droite, celle de travers, & la table dessus, en laquelle Pilate fit écrire ces mots en Grec, Latin, & Hebreux, *Jesus Nazarenus Rex Judæorum*. Origene dit que la Croix est de si grande vertu que si finalement on l'avoit en memoire, jamais on auroit de tentations ; car elle est la destruction du péché.

Exemple de Luxure.

ON dit en vertu de la sainte Croix, qu'un noble homme aimoit sainte Justine Vierge, tellement qu'il ne pouvoit dormir ni reposer : il promit à des personnes qui l'approchoient, de tâcher de la gagner pour l'avoir en mariage : ceux qui lui en parlerent & qui la tirannisoient sur ce sujet, elle en demeuroid toujours victorieuse par le signe de la Croix.

Exemple.

Saint Grégoire rapporte qu'une Religieuse entra un jour dans le jardin du Monastere où elle étoit, elle y vit une laitue, dont elle eut envie de manger, elle la cueilla & la mangea sans faire le signe de la Croix, dans le moment elle fut possédée du diable. Alors un saint homme nommé Aquin vint à elle, & le conjura, alors le diable lui dit : que t'ai-je fait pour me vouloir chasser, je me suis mis sur cette laitue, & elle m'a mangé. Alors par le commandement du saint homme & à la vertu du signe de la Croix, ce diable fut contraint de sortir.

Exemple.

Saint Gregoire raconte d'un Evêque, qui souffroit demeurer en son hôtel, une gouvernante, non pas qu'il eut volonté de pécher avec elle, mais pour avoir soin du linge de son Hôtel.

Le diable qui est fort subtil, l'embraza une fois du feu impudique, cet Evêque eut aussi-tôt recours à la priere & fit le signe de la Croix, aussi-tôt il s'en sentit délivré & ne voulut plus dorenavant qu'il y entrât dans son Hôtel. Ayez donc recours à la Croix puisqu'elle est si puissante.

Des Tribulations.

Ly en a de trois fortes : sans se plaindre quoique l'on souffre beaucoup, cette premiere patience est bonne, mais si tu loue Dieu & lui rends grace comme Job, cette seconde patience est meilleure que l'autre, si tu souffres avec joie comme les Apôtres, cette troisieme patience est la plus parfaite.

Exemple.

On dit que quand Socrate, le sage Philosophe se voulut marier, il prit la plus mauvaise femme qu'il put trouver, il arriva une fois qu'il venoit de campagne, sa femme étoit par la fenêtre, elle se mit à l'outrager de paroles, mais il ne lui répondit rien. Quand elle vit qu'il le faisoit exprès & qu'il ne lui répondoit rien, elle lui jetta le pot-de-chambre sur la tête, mais il ne s'en fâcha point, il dit seulement, je sçavois bien qu'après le tonnerre viendrait la pluie.

Quand ses amis lui disoient, pourquoi avez-vous pris cette mauvaise femme, puisque vous la connoissiez bien; il répondit, parce que j'apprendrai en ma maison comme je dois être patient en vers les gens, plutôt à Dieu que tous les hommes fussent aussi patients à leurs femmes, il y en a qui croient être patients, parce qu'il n'y a personne qui fasse contre leur volonté; mais quand ils sont touchés il se montrent tels qu'ils sont.

La cloche ne sonne point quand on ne la touche pas; mais quand on tire la corde, elle sonne & se fait entendre par toute la Ville, ainsi sont beaucoup de gens quand on les fâche.

Exemple.

Un Religieux dit à un Abbé, mon Pere enseignez

moi, comme je ferai pour être sauvé. L'Abbé lui répondit si tu peux endurer patiemment ce que l'on tefera soit injure ou autres choses, sans rien repondre, tu sera sauvé, car c'est une grande vertu que la patience.

D'aimer son Prochain.

LA charité se fait connoître en aimant son prochain, comme dit l'Evangile.

Tu aimeras ton prochain comme toi-même; c'est-à-dire; que tu aimeras & desireras qu'il aime Dieu, & qu'il fasse de bonnes œuvres, afin qu'il puisse mériter le Paradis comme tu l'esperes.

Si tu aimes son bien, & que tu ayes pitié & douleur de son péché, que tu fasse pour lui autant que tu voudrois qu'il fît pour toi, par raison, comme tu le dois secourir à son besoin, empêcher le discord & tout autre chose que tu peux faire pour lui, ainsi que tu voudrois qu'il te fut fait. Par ton prochain, sont entendus tes freres Chrétiens.

Comme il faut aimer ses Ennemis.

TU dois aimer tes ennemis & desirer leur amandement pour l'amour de Dieu qui le commande, pour le grand bien & profit qu'ils te font, car si tu es patient, il te prépare une couronne en Paradis.

Nous lisons en la vie des Peres, d'un Hermite qui après la mort des larrons leur baisoit les mains & disoit: C'est ici les mains qui me porteront en Paradis, car elles m'ont souvent dérobé & pris ma substance, & quand je me courrouçois elles me frappaient, & j'ai tout souffert patiemment, & pour ce, elles sont cause que mon ame ira en Paradis.

Tu dois pardonner à tes ennemis, de cœur, s'il te demande pardon; car lorsque tu dis ton *Pater*, *Et dimitte nobis debita nostra sicut & nos dimittimus debitoribus nostris*. Tu prie Dieu qu'il te pardonne tes péchés, afin que tu leur pardonne. Ces paroles te sont fort sententieuses; car tu demande à Dieu qu'il te pardonne comme tu leur pardonne.

Mais en vérité, tu les peux haïr sans blesser ta conscience. Il est vrai que tu as une indifférence contre eux; tu ne leur souhais point mal de ce qu'ils t'ont fait, mais tu ne te réjouis pas quand il leur arrive du bien; mais souviens-toi de ne leur jamais porter injustice.

Saint Grégoire rapporte que Saint Benoît, qui étoit un homme de sainte vie, & qu'un Prêtre qui avoit nom Florentin, lequel n'avoit pas si bonne renommée que lui, & pat envie il lui envoya un pain empoisonné par maniere de présent, afin de le faire mourir, Saint Benoît le prit & le remercia. Il y avoit un corbeau qui avoit accoutumé de venir à lui à l'heure de manger; car Saint Benoît lui donnoit volontiers, & quand il vint, Saint Benoît dit, au nom de Dieu, je te recommande de porter ce pain en un lieu que personne ne le puisse trouver. Le corbeau le prit & l'emporta, puis après il revint à Saint Benoît comme il avoit coutume. Quand le Prêtre vit qu'il ne le pouvoit mettre à mort par ce moyen, il chercha à le faire pécher, & mourir spirituellement avec ses Disciples, il mit en un jardin qui étoit auprès de la salle de Saint Benoît, sept filles toutes nues & les fit danser long-tems, afin que les Disciples de Saint Benoît fussent tentés. Saint Benoît ce voit grand peur pour ses Disciples, car ils étoient jeunes, il quitta ce lieu, afin que ce Prêtre ne fut plus envieux sur lui; mais

Dieu n'oublia pas le péché du Prêtre, car un jour qu'il étoit au cellier de sa maison, Dieu le fit tomber sur lui, dont il fut écrasé. Saint Maur qui étoit disciple de Saint Benoît étoit demeuré au Monastere pour gouverner les Religieux, il manda à Saint Benoît, qui étoit à cinq lieues de son Monastere qu'il revint, car le Prêtre qui le poursuivoit étoit mort. Quand il le sçut, il pleura amerement la mort du Prêtre; pour son disciple qui en avoit marqué de la joie, il lui en fit faire pénitence. L'amour que tu dois avoir pour ton prochain est entendu par les œuvres de miséricorde; c'est-à-sçavoir, les spirituelles, bien conseiller autrui pour son salut, l'exhorter de s'amender, consoler les affligés, enseigner les ignorans, prier pour ceux qui sont en péché, particulièrement pour ses ennemis afin que Dieu les amande.

Les œuvres de miséricorde corporelles.

Les œuvres de miséricorde sont de donner à boire & à manger aux pauvres, vêtir les nuds, loger les pauvres passans, visiter les malades, soulager les vieillards, visiter & consoler les prisonniers, ensevelir les morts, soutenir & defendre les pauvres femmes veuves & orphelins, & aussi tous pauvres gens pour l'honneur de notre Seigneur.

Exemple.

On dit qu'un pécheur alla à l'Hôpital de Jerusalem pour servir les pauvres. Une fois qu'il lavoit les pieds d'un pauvre homme qui étoit plein de bosses, dont il eut une grande aversion, mais aussi-tôt qu'il sentit ce dégoût, il but de cette eau pour l'amour de Dieu dont il avoit lavé les pieds du pauvre, mais il l'a sentit douce, comme miel, ce fut un grand signe, que

tous ces péchés lui étoient pardonnés pour cet œuvre de miséricorde.

Exemple.

On lit d'une noble Dame, qui aimoit fort les pauvres & leur faisoit beaucoup de biens. Son mari étoit Chevalier & riche homme, qui ne les pouvoit souffrir. Il arriva un jour qu'il n'étoit pas à la maison, qu'un pauvre vint à la porte de la Dame, & elle lui demanda s'il vouloit boire ou manger, il répondit qu'il ne pouvoit si elle ne le portoit en sa chambre coucher au lit de son Seigneur; car il avoit grand desir de se reposer devant qu'il mangeât, elle lui dit: tu sçais comme mon mari a grande aversion des pauvres, il te pourroit bien tuer, toi ou moi: car il reviendra bien-tôt. Lors le pauvre commença à pleurer, la Dame ne put endurer ses pleurs, mais elle le porta coucher en son lit, lui mit un oreiller dessus sa tête, la couvrit de ses robes; aussi-tôt entra le Chevalier qui venoit de la chasse & tout lassé, dit à la Dame, ouvre moi la porte de notre chambre, je me coucherai, car j'ai grand chaud. La Dame craignant la mort du pauvre plus que la sienne, ne voulut faire son commandement. Le Chevalier de colere rompit la porte pour se coucher sur son lit.

Et quand il eût reposé, il vint à la Dame & lui dit: Dame, vous avez bien fait mon lit; mais je m'étonne comme vous l'avez si bien paré, & où vous avez pris les bonnes odeurs, dont toute la chambre odore si bon? en vérité, il me semble que je suis en Paradis. La Dame qui n'attendoit que la mort entra librement en la chambre, & la trouva comme il lui avoit dit, mais elle ne trouva pas le pauvre, laquelle voyant le miracle elle conta tout le fait à son mari: quand il ouit cela, il aimâ les pauvres & leur devint doux &

débonnaire comme un agneau, & par les mérites de sa femme fut tellement converti à Dieu, qu'il mena dans la suite une vie toute divine. C'est ce que dit Saint Paul que le mauvais mari sera sauvé par la bonne femme, c'est-à-dire, qu'il sera converti à Dieu, les œuvres de miséricorde obtiennent grace envers Dieu.

Saint Jérôme dit, qu'il ne se souvient d'avoir vu mourir personne de mauvaise mort, qui fit volontiers les œuvres de miséricorde, elles font beaucoup de biens à ceux qui les font, ôtent les péchés de ceux qui sont vraiment confessés & repentans: tout ainsi que l'eau éteint le feu, l'aumône éteint le péché. Les œuvres de miséricorde plaisent fort à Dieu, & quelque chose que tu fasses aux pauvres pour l'amour de lui, il le tient fait pour lui, comme à lui-même, parce qu'au jour du Jugement, il dira aux bons Chrétiens qui les auront faites: *Venez, vous qui êtes bénis de Dieu, mon Pere, au Royaume de Paradis qui vous est préparé.* Car j'ai eû faim & soif, vous m'avez donné à boire & à manger. J'ai été nud vous m'avez revêtu, j'ai été cheminant vous m'avez logé, j'ai été malade vous m'avez visité. Quelque chose que vous pouviez avoir fait au plus petit de mes pauvres, vous me l'avez fait. Ceux qui selon leur pouvoir n'auront accompli lesdites œuvres de miséricorde, seront envoyés au feu d'enfer, ainsi dit l'Évangéliste. Et sçachez que seulement pour avoir & endurer patiemment les pauvres malades, aider ou porter coucher, ou donner un peu d'eau à boire ou faire quelque bien selon ta faculté, il t'en rendra récompensé de tout ce que tu leur as fait, ou eusse volontiers fait, si tu eusse pu, vraiment il le tiendra parfait, & t'en récompensera aussi,

Comme on doit faire l'aumône, & de quoi.

Plusieurs gens perdent leur aumône, & les autres biens qu'ils font, parce qu'il ne la font pas comme ils doivent. Pour faire l'aumône agréable à Dieu il faut trois choses. Premièrement on la doit faire du sien, & non pas d'autrui, & de son propre & bon acquêt, car Dieu n'accepte point de mauvais dons. Salomon dit, que celui qui fait l'aumône à Dieu du bien qu'il a dépouillé la veuve & ses orphelins fait injure à Dieu. Après l'on ne doit pas regarder à qui on fait l'aumône, tu ne dois pas regarder s'il est pécheur ou non; c'est-à-dire, que tu ne leur retire l'aumône pour cause de leur péchés & méchanceté, mais il leur faut faire par pitié & compassion de leur pauvreté, ou de leurs femmes ou enfans & pour les empêcher de murmurer contre Dieu.

Exemple.

On lit d'un Religieux, que quand il avoit de l'argent, il le donnoit aux filles de mauvaise vie, & leur disoit: Voici ta substance pour ta journée, je te prie que tu ne péche plus. On doit volontiers donner aux pauvres honteux, aux orphelins, aux femmes veuves, & aux mal aisés, quand on voit leur besoin; mais sur toutes autres, on est tenu à son Pere & à sa Mere, quand ils en ont besoin, car Dieu le commande, & la nature nous l'enseigne. Les Naturalistes disent que la Cigogne nourrit son pere & sa mere quand ils deviennent vieux, & quand ils n'ont plus de force; c'est une belle leçon pour bien des enfans qui n'ont point de honte de voir souffrir leur Pere & mere de misere & de pauvreté, pendant qu'eux sont dans l'abondance; celui ou celle qui n'assiste pas son Pere

ou sa Mere doit s'attendre d'avoir le semblable des siens, outre plus que Dieu en tirera vengeance. Après cela on doit donner de bon cœur; car la sainte Ecriture dit, que Dieu regarde plus le cœur que la main. Saint Gregoire dit, que Dieu ne regarde pas si on donne beaucoup, mais de quel cœur on le donne: une maille qu'un pauvre homme donne librement plaît plus à Dieu que si un riche donnoit cent livres par contrainte. Plusieurs sont si rudes aux pauvres, quand ils leur demandent l'aumône qu'incontinent ils leur répondent des injures, & les appellent gueux, fainéans & autres reproches, avant qu'il leur donnent, ce qui est une grande confusion pour ces pauvres gens qui ne peuvent pas gagner leur vie. Cette aumône ne plaît pas à Dieu; car on leur doit donner incontinent quand on le peut faire; mais plusieurs riches les font crier à leur porte, & se font prier tant de fois, ils leur vendent bien cher le bien qu'il leur font. Seneque dit, qu'il n'est nulle chose si chere achetée comme celle qu'on a par priere; l'aumône qui est faite en vie & en santé, vaut mieux que celle qu'on fait après sa mort. Ainsi comme la lanterne qu'on porte devant l'homme le conduit mieux, & plus sûrement que telle qui est derriere son dos.

Autre Exemple.

Saint Jean l'Aumônier, qui fut Patriarche d'Alexandrie, raconte qu'en son tems les pauvres étoient un jour au Soleil, & parloient de ceux qui leur donnoient volontiers. Assez près de la Cité, étoit un riche homme qui se nommoit Pierre, qui ne leur vouloit point donner l'aumône, ils en parloient entr'eux. Lors l'un d'eux dit aux autres que me donnerez-vous si je puis avoir l'aumône de lui; enfin ils convinrent ensemble de ce qu'il lui donneroient, il s'en alla de-

vant la maison, il demanda l'aumône, bien du tems sans rien obtenir. Le maître vint, & rencontra son Valet qui portoit deux pains pour donner aux pourceaux: il en prit un, ne trouvant pas de pierres, pour jeter à ce pauvre, & par indignation l'en frappa; ce pauvre prit ce pain & s'en alla à ses compagnons, & leur montra le pain:

Deux jours après ledit Pierre fut fort malade, & prêt de mourir, il lui sembla en dormant qu'il fut devant Dieu au jugement, & qu'en une balance on pesoit les biens & les maux qu'il avoit fait: les Diables y étoient qui faisoient tomber la balance vers les maux qu'il avoit fait; les Anges y étoient aussi, mais en tristesse parce qu'ils ne trouvoient alors aucunes actions méritoires pour mettre à l'autre balance. Nous ne pouvons rien, dit un Ange; car nous n'avons rien pour y mettre, sinon un petit pain qu'il vouloit donner à ses porcs qu'il jeta par dépit à un pauvre il n'y a pas dix jours. Quand il fut mis en la balance, il lui sembla qu'il fut égal au mal.

Les Anges lui dirent, va-t'en & fait des bonnes œuvres, sinon tu sera damné. Il s'éveilla & conta sa vision au Saint Patriarche, disant un petit pain m'a délivré des tourmens.

Un jour il arriva qu'il étoit vêtu d'une belle robe, il vint un pauvre tout nud, qui lui demanda une robe pour l'amour de Dieu; aussitôt il se dépouilla, & lui donna cette robe, le pauvre l'alla incontinent vendre. Quand Pierre le sut il fut fort courroucé, & se prit à pleurer, & ne pouvoit boire ni manger; mais disoit en soi-même: Hélas! je ne suis pas digne que ce pauvre ait gardé ma robe, afin qu'il se souvint de moi.

Quand il fut endormi, il vit notre Seigneur Jesus-Christ

Christ qui avoit vêtu sa robe, & lui disoit: Pierre pourquoi pleures-tu? Quand il eût dit la cause, notre Seigneur, lui dit; connois-tu cette robe, Oui dit-il, en dormant, je l'ai toujours vêtue, dit notre Seigneur, depuis que tu me l'as donnée, je t'en remercie, car j'avois grand froid, & tu m'as vêtu, il s'éveilla, & loua fort l'état des pauvres, disant qu'il deviendroit pauvre comme eux.

Il donna tout ce qu'il avoit pour l'amour de Dieu, excepté dix livres qu'il retint, & dit à son Secrétaire, mene-moi en quelque Cité, & me vends à quelque Chrétien pour être son serviteur, & donne l'argent qu'il te donnera pour moi aux pauvres, & voici dix livres que je te donne pour ta peine. Alors le Secrétaire mena son Maître en une Ville vêtu très-pauvrement, & le vendit à un Orfèvre trente deniers, & puis les donna pour l'amour de Dieu. Pierre servoit son maître très-fidèlement, & faisoit tous les Offices de la maison, tellement que les autres serviteurs en étoient envieux, le méprisoient & le battoient souvent.

Notre Seigneur souvent s'apparoissoit à lui; lui montrait les vêtemens qu'il avoit donné aux pauvres pour l'amour de lui, & le fortifioit dans son travail. L'Empereur de Constantinople étoit fort fâché d'avoir perdu Pierre qu'il eslimoit beaucoup: il arriva que ses voisins vinrent en Jerusalem en pèlerinage, & furent loger en l'hôtel de son Maître, quand ils mangeoient ils virent Pierre qui les servoit, ils se disoient l'un à l'autre, voyez comme ce valet ressemble bien à Pierre le Trésorier: vraiment dit l'un si c'étoit lui nous le remmenerions avec nous.

Quand Pierre ouit cela, il s'en alla en cachette e portier de l'hôtel, lequel étoit sourd & muet, &

par signe ouvroit la porte, Pierre lui dit, ouvrez-moi la porte, & incontinent il recouvra l'ouïe & le parler, & ouvrit la porte, Pierre s'enfuit, le portier s'en alla à l'hôtel. Ceux de la maison furent fort étonnés quand ils l'ouïrent parler. Alors il leur dit que celui qui faisoit la cuisinne étoit sorti; mais prenez bien garde de ne le plus maltraiter; car je le crois grand ami de Dieu. Quand il m'a dit de lui ouvrir la porte, il est sorti une flamme de sa bouche, laquelle a touché ma langue & mes oreilles, & incontinent j'ai recouvert la parole & l'ouïe.

Lors ils sortirent tous de l'hôtel & coururent après; mais ils ne le purent trouver. Alors tous ceux de la maison firent pénitence de ce qu'ils l'avoient traité si inhumainement.

Par cet exemple tu peux voir comme il fait bon faire l'aumône. La sainte Ecriture dit, ainsi comme l'eau éteint le feu, ainsi l'aumône efface le péché de celui qui le confesse & s'en repent.

Des dix Commandemens de Dieu.

LA charité se fait connoître en gardant les Commandemens de la Loi, lesquels Dieu donna à Moïse.

Le premier Commandement est: Tu n'auras aucun Dieu que moi, ne croiras, serviras, ni mettras ton esperance qu'en moi. Celui qui fait le contraire péche mortellement, & fait contre ce Commandement.

Tels sont ceux qui adorent les Idoles, font leur Dieu des créatures, non pas du Créateur; comme ceux qui aiment leurs trésors, soit or ou argent, ou autres choses terrestres. Et ces choses arrêtent tellement leur cœur, & leur esperance, que fort souvents

ils oublient Dieu qui leur a donné tout.

Le second Commandement est: Tu ne prendras point le nom de Dieu en vain, c'est-à-dire, tu ne jureras pas pour néant, & sans bonne cause.

Notre Seigneur en l'Evangile, défend encore qu'on ne jure, ni par le Ciel ni par la terre, ni par autres créatures; mais par bonne cause on peut bien jurer sans péché, comme en Justice & en bonne cause, car autrement on ne doit point jurer; celui qui jure sans raison le nom du Seigneur, il se parjure à son escient, péché mortellement; c'est-à-dire, que quand l'on jure par quelque délibération; qui jure vrai à son escient, & pour néant, non point malicieusement; mais légèrement, & sans blasphème, il péche aussi. Mais celui qui jure horriblement, dit notre Seigneur par malice, par courroux péche mortellement, & fait contre la charité de Dieu.

Le troisième Commandement est: Tu garderas le Dimanche, ne travaillant aucunement, & te garderas de pécher, comme tout autre jour de ta vie: si une chose étoit en péril d'être gâtée ou perdue pour attendre jusqu'au lendemain, comme seroit moisson, vendanges, autrement, notre Mere sainte Eglise souffre qu'audit jour on y mette remede. Aux jours de Fêtes on ne doit s'exercer qu'aux œuvres de misericordes, & pour cela on doit cesser les autres œuvres contraires, comme de danser, si ce n'étoit pour bonne cause; car beaucoup de maux en viennent, comme orgueil, luxure, & paresse; car tout le tems qu'on employe à ces sortes de passe-tems, peut s'appeller tems perdu.

Saint Augustin dit, il vaudroit mieux labourer la terre le Dimanche que de danser au bal, quoique toutesfois se seroit péché mortel.

Exemple.

On lit d'une femme qui fréquentoit les danfes, & danfoit volontiers, chantoit & se patoit des belles robes & joyaux, plusieurs fois les larrons lui voulurent dérober les belles robes & joyaux; mais le diable les en empêchoit, parce qu'elle leur étoit utile pour faire tomber d'autres ames dans leur pièges.

Autre Exemple.

Saint Grégoire raconte en ses dialogues, que la Vierge Marie s'apparut en vision à une fille qui avoit mise son amour à une pucelle qui s'appelloit Proëbus, qui lui raconta de sa sœur à qui la Vierge montra une compagnie de belles Vierges, ainsi comme de son âge vêtue de blanc, & de très-resplendissans habits; quand elles les vit, elles eut grand desir de se joindre & se mettre en leur compagnie, mais elle n'osoit. Alors la Vierge Marie lui demanda si elle vouloit être avec les Vierges qu'elle voyoit venir à elle, elle lui dit qu'oui. La Vierge lui demanda si elle se pourroit tenir de danser, elles lui dit qu'oui. Alors elle lui ordonna qu'elle se gardât dès lors en avant de toutes légeretés & voluptés, & qu'au trentième jour elle viendroit avec les Vierges qu'elle avoit vues. Après cette vision la fille changea si bien qu'il n'y avoit plus jeux ni ris, ni compagnies d'autres filles qu'elles voulut fuivre, de laquelle chose son Pere & sa Mere furent étonnés, ils lui demanderent pourquoi elle étoit ainsi changée, elle leur conta la vision qu'elle avoit eue, qui fut vrai, car au sixième jour une fièvre la prit, & au troisième jour que sa fin approchoit, elle vit venir la Vierge à elle avec les autres Vierges laquelle l'appella doucement. Elle lui répondit illustre

Princesse, je vous suis avec joie, au même tems elle rendit l'esprit, & s'en alla avec les autres Vierges pour jouir de la béatitude éternelle.

Or tu as oui comme la danse déplaît à Dieu & plaît au diable. Tu peux bien danser quand tu assistes à quelque mariage, pour marquer ta joie de l'alliance qui se contracte; mais au reste il t'en faut prier dans d'autres occasions.

Autre Exemple.

La Sainte Ecriture dit, que le Roi David quaad il faisoit mener l'Arche de l'ancien Testament d'un lieu à autre faisoit grande joie & danfoit à plusieurs instrumens de musique. Pour vous jeunes filles, s'il convient que vous alliez en quelques fêtes ou ébatemens, mettez-vous toujours en bonne compagnie, & vous gardez-bien d'aller seule en lieu secret, avec des personnes d'un sexe différent, car on s'expose à pécher: c'est ainsi qu'Amon commit uninceste ce qu'il n'eut pas fait s'il eut resté en bonne compagnie.

En outre notre Mere la Sainte Eglise ordonne & commande que tous Chrétiens entendent la Messe toute entiere. Tous ceux qui ne le font, s'ils n'ont grand empêchement péchent mortellement.

Le quatrième Commandement est: Tu honoreras ton Pere & ta Mere, afin que tu vives longuement sur la terre. Ce Commandement nous exhorte que nous nous gardions bien de fâcher Pere & Mere à notre escient, car qui fait le contraire & ne leur aide, il péche mortellement, & Dieu le punit en ce monde ou en l'autre. Et la Loi ancienne faisoit mettre à mort celui qui maudissoit son Pere ou sa Mere.

Autre Exemple.

On dit que Constantin le Grand, Empereur de Rome disoit que s'il voyoit un Prêtre pécher, il le con-

viroit de son manteau, afin qu'on ne le vit, & qu'on ne sçut son péché pour le deshonneur qui en peut arriver, il y en a d'assez mauvais qui découvrent les péchés de leurs Peres comme fit le mauvais Cham qui découvrit son Pere Noé pour voir sa nature, pour laquelle chose son Pere le maudit & le fit esclave de ses freres, & de toute sa lignée, & par avance commença la servitude comme dit l'Ecriture.

Le cinquième Commandement est: Tu ne feras homicide; par ce Commandement Dieu défend de tremper ses mains dans le sang des humains, sinon par bonne justice. Celui qui hait son frere est homicide, dit l'Ecriture, il ne faut desirer la mort d'autrui pour aucune raison.

Contre ce Commandement péchent aussi ceux qui cherchent à nuire à autrui, soit par eux-mêmes, ou par leur conseil. Ceux qui en nécessité ne secourront les pauvres, selon leur moyen, seront punis comme homicides si par leur défaut ils meurent; celui qui péche charnellement, & empêche la génération doit avoir une pénitence comme homicide, comme dit communément le droit Canon. Le sixième Commandement défend tout péché de luxure, & toute compagnie charnelle de femme, si elle n'est ton épouse, & se doit on bien garder d'aller avec les filles de mauvaise vie. Saint Paul dit que nous sommes le Temple du Saint Esprit, & que si tu as abandonné ton corps au péché de luxure, tu l'as ôté à Jesus-Christ & l'as mis entre les mains de l'ennemi, tu as fait de l'Eglise du Saint Esprit la sinagogue du diable. Et le même S. Paul exhorte ceux qui ne se veulent abstenir de ce péché, qu'ils se marient.

Autre Exemple.

Il est écrit en la vie des Peres, qu'un Pèlerin mou-

rut en un bois, notre Seigneur envoya un Ange pour l'enterrer, lequel y mena un Hermite, & quand il l'enterra, l'Hermitte bouchoit ses narines à cause de la puanteur du corps; dans le moment il y passa un beau jeune homme sur son cheval qui avoit la selle dorée, & avoit le jouvenceau un chapeau de fleurs sur sa tête, mais il étoit fort luxurieux: Alors l'Ange boucha ses narines, dont l'Hermitte fut étonné & lui demanda pourquoi il avoit bouché son nez à la vue de ce jeune homme, & non pas à la puanteur du mort. L'Ange lui répondit, que la chair d'un saint homme étoit de bonne odeur devant Dieu; mais les hommes ne le sentent point, parce qu'ils sont nourris en péché. Le septième Commandement est: Tu ne déroberas point. Ce commandement nous défend de ne faire tort à autrui en aucune chose que ce soit, & le retenir par mauvaise raison; par ce Commandement est défendu la rapine, usure & acheter chose qu'on sçait qui est prise. Celui qui fait le contraire de ce Commandement est tenu de rendre tout ce qu'il a acheté par ces voyes, s'il sçait à qui, & s'il ne le sçait, il le doit déclarer à confesse, & satisfaire à ce qu'on lui ordonnera, car autrement il pécherait mortellement.

Autre Exemple.

Nous lisons qu'un Prêtre avoit un Parisien qui étoit usurier, & ne voulut rien restituer à la mort; & quand il fut mort, il ne le voulut enterrer au cimetiere, parce que selon l'Ordonnance des anciens Saints, les usuriers ne doivent être mis en terre benie, s'il ne rendoient ce qu'ils avoient d'autrui, comme dit le Prophète Isaïe, chapitre 14. L'usurier doit avoir la sépulture des animaux & non pas celle dont le corps reposent en paix. Le huitième Com-

mandement est. Tu ne porteras point de faux témoignage contre personne, car un Chrétien doit toujours avoir la vérité en bouche, sinon il pèche mortellement.

Le neuvième commandement est. Tu ne recevras ni convoiteras la femme d'autrui, c'est-à-dire que tu ne dois avoir aucun désir d'avoir compagnie charnelle à autres femmes que la tienne seule, car le consentement à d'autres est péché mortel, selon la sentence de l'Évangile, qui dit: Qui voit femme, & qui la désire en son cœur, il pèche mortellement, c'est-à-dire quand le consentement est exprès en la pensée car volonté parfaite est tenue pour le fait, au contraire si tu rejette ces fortes de pensées, s'il t'en déplaît, c'est une action méritoire pour toi.

Hélas! ce commandement est souvent transgressé par quantité de personnes de tous sexes, souvent le Seigneur les punit dès ce monde, car il a ce vice en horreur.

Autre Exemple.

La sainte Écriture dit, que quand Abraham voulut passer l'Égypte, & connoissant que les Égyptiens étoient luxurieux, il dit à sa femme qu'elle dit qu'elle étoit sa sœur, parce qu'elle étoit belle, & aussi de peur qu'on ne la tuât pour la posséder.

Quand ils furent en la Cité où le Roi étoit, elle fut prise & menée au Roi, mais quand il sçut qu'elle étoit femme d'Abraham, quoi qu'il fut Payen, il ne la toucha pas, mais blâma fort Abraham de ce qu'il avoit dit qu'elle étoit sa sœur, & que c'étoit sa femme, il les fit conduire par le pays, & leur donna plusieurs dons.

Le dixième Commandement est. Tu ne prendras aucune chose qui soit à ton voisin, ce Commande-

ment te défend toute volonté de posséder le bien d'autrui.

Des biens que Dieu promet aux Enfants d'Israël.

Les biens que Dieu promet aux Enfants d'Israël. Les s'ils regardoient ses commandemens, & les maux dont ils châtiroit ceux qui ne les observeroient pas; par le péché de notre premier Pere quelque bien que nous fussions, nous étions privés de l'entrée du Paradis devant la passion de notre Seigneur; mais il falloit que nous descendissions en enfer, les bons & les mauvais, quoique les bons ne souffroient aucune peine, sinon qu'ils étoient dans les ténèbres, & qu'ils attendoient avec impatience la venue du Libérateur. Ce sont les biens que Dieu promet aux enfans d'Israël, s'il gardoient ces Commandemens; mais pour nous nous pouvons maintenant acquérir le Paradis, il ne tient qu'à nous l'entrée nous est ouverte. Si vous faites & gardez mes Commandemens, dit notre Seigneur, je vous donnerai des pluies en vos nécessités, la terre & les arbres vous donneront des fruits si abondamment que quand les nouveaux viendront vous jetterez les vieux.

De plus, je vous donnerai telle paix, que personne ne vous pourra nuire, & si quelqu'un vous opprime je vous donnerai si grande force, que cinq des vôtres en feront fuir cent autres, vous mangerez, & dormirez en sûreté, nul ne vous troublera, & aucunes mauvaises bêtes ne gâteront vos fruits, je ne vous publierai pas, mais je serai toujours avec vous; servez votre Dieu, & vous serez mon Peuple; & si vous me gardez mes Commandemens, dit notre Seigneur, après que vous aurez labouré vos terres &

vos vignes, il surviendra des étrangers qui gâteront vos fruits, vous déroberont & violeront vos femmes, tueront vous & vos enfans, souvent quand vous aurez labouré vos terres & cultivé vos vignes, elles ne vous donneront point de fruits, mais seront gâtées de foudres & de tempêtes.

Hélas ! nous l'avons plusieurs fois éprouvé, par nous-mêmes, & cependant nous ne nous amandons pas, vraiment tout ce que nous avons souffert, & souffrons encore, n'est que pour nos péchés; car la Sainte Ecriture dit, si nous n'avions point péché, nous ne souffririons nulles adversités.

Des cinq sens de nature.

Dieu t'a donné les cinq sens de nature, & tous tes membres pour le servir & te sauver, il t'a donné un cœur pour bien penser, & le remercier des grâces & bénéfices qu'il t'a faits comme il est dit ci-devant. Saint Grégoire dit, Dieu ta donné les yeux pour te conduire, & pour regarder les miseres de ton prochain, & pour voir toutes les œuvres merveilleuses qu'il a faites, & spécialement le Ciel, le Soleil, la Lune & les Etoiles, qui se mouvent jour & nuit sans cesse & sans faillir un seul point. Et certes comme dit saint Paul, elles font bien connoître Dieu, sa vertu, sa dignité, & annoncer sa gloire. Voilà à quoi nous doivent servir nos yeux, & non point à de mauvais regards.

Exemple.

David tomba en adultère avec Bersabée, femme d'Urie par un mauvais regard; ainsi prend garde à détourner tes yeux des objets qui te pourroient faire pécher.

Dieu t'a donné des oreilles pour entendre sa parole & généralement toutes les instructions qui se font pour te procurer ton salut, & non point pour écouter de mauvais discours qui te peuvent porter au péché: Ha! mon Dieu combien ce maux font aujourd'hui les mauvais rapports: tu dois sçavoir que Dieu t'a donné une bouche & des oreilles, afin que tu sois plus prest d'écouter que de rapporter, comme dit Saint Jacques, sois prest d'écouter le bien, & tardif à écouter le mal. Après cela Dieu t'a donné le nez pour odorier comme il est doux & débonnaire; comme dit David, & non pas pour se délecter dans les plaisirs de ce monde. La bouche & la langue qu'il t'a donnée, c'est pour le louer, non pas pour s'en servir à dire de mauvaises paroles, ni pour diffamer autrui; car la foudre & la tempête qui fond tout ce qu'elle atteint, ni lances ni feu ardent, ni serpent envenimé ne font point tant de maux au monde comme font les mauvaises langues. Après Dieu t'a donné des mains pour faire des aumônes & bonnes œuvres, & t'a donné des pieds pour te conduire aux Monastères, & en tous bons lieux, & tout le corps pour le servir & te sauver.

De l'Ame.

Il y a beaucoup d'impies qui disent qu'ils ne sçavent pas qu'elle chose c'est que l'ame, & que quand leurs corps sera mort qu'ils ne sentiront jamais ni bien ni mal, c'est une grande hérésie de dire ces choses, encore pire de les croire. Nous avons ci-devant parlé des cinq sens de nature, lesquels ne peuvent être sans l'ame; plusieurs Philosophes & bons Catholiques, disent que l'ame est une substance spi-

rituel & raisonnable, qui réside dans le corps humain ; car tu vois quand l'ame est hors du corps il demeure tout comme une masse de chair, & n'a aucun mouvement, & quand l'homme engendre des enfans, il n'engendre point l'ame, mais Dieu lui met de sa grace. L'ame, comme disent les sçavans, est une chose immortelle, capable de vertu, recevant peine selon la franchise ou liberté qu'aura pris le corps, elle est ornée de puissance & affection, elle n'est point plus grande en un grand corps qu'en un petit, elle n'a point de figure ni de couleur. Les Philosophes disent qu'elle est grande, parce qu'elle est immortelle, & juste, parce qu'elle est vertueuse, elle est belle & sainte, parce qu'elle est participante de la Dèité ; elle ne mourra jamais, mais vivra toujours, soit en gloire soit en peine. Si elle étoit mortelle comme le corps, nous ne prierions pas les Saints, de nous protéger devant le Seigneur, par leurs prieres, car nous sommes certains que leurs corps sont morts, & nous n'en avons de plusieurs que les saints offemens que les ames justes révérent pour les prier d'intercéder pour nous auprès de Dieu ; c'est donc une marque qu'ils vivent. Le Livre de la Sagesse nous enseigne que les ames des justes vivront éternellement, & qu'elles sont en la main de Dieu, & ne trouveront point de tourmens. Chrétien puisque tu vois que ton ame est si noble, garde-la bien de péché, car le Philosophe dit, que Dieu ne te l'a pas donnée afin que tu la fouille par péché, mais afin qu'elle croisse en vertu & en bonnes œuvres, car si elle est nette de tout péché devant qu'elle soit séparée du corps, elle sera élevée devant Dieu, auquel elle appartient, & si elle est fouillée de la moindre tache elle sera abîmée au profond de l'Enfer, sans espérance d'être jamais

agréable à Dieu, lequel aima tant l'ame qu'il voulut souffrir la mort à la Croix, celui-la sera bien-heureux qui pourra dire à notre Seigneur à l'heure de sa mort avec confiance, Seigneur je vous rends mon ame.

Des maux que les péchés nous font.

DEVANT que nous parlions des péchés, nous parlerons des maux que le péché fait, selon le dire des saints Docteurs, le péché nous fait bien des maux devant la mort, & après la mort ; devant la mort le péché obscurcit notre entendement, afin que nous ne puissions connoître la vérité, il rend notre dévotion négligente, il nous dépouille des biens de la grace, il fouille notre ame, & nous rend ennemis de Dieu. De plus il nous enduret & nous rend insensibles, il tue l'ame, car il nous prive de l'amour de Dieu, qui est vic perdurable. Tu dois savoir que le péché véniel dispose la personne au péché mortel ; sçachez certainement que de l'un des ces péchés naît l'autre, & que c'est avec beaucoup de raison, qu'on doit attaquer sans relâche les sept péchés capitaux, & leur donner la mort, parce que ce sont autant de têtes, lesquelles étant une fois abattues, causeront la ruine & la défaite entière de tous les autres vices : ce sont les sept Demons que Jésus-Christ chasse du corps de Madelaine, & qui par leur fuite dissipèrent & mirent en déroute tout le reste de leur Légion. Ce sont enfin les sept ennemis du Peuple d'Israël, qu'il faut nécessairement vaincre pour entrer dans la terre de promesse, qui est le Ciel. On les appelle les sept péchés mortels, à cause qu'ils ont coutume de donner la mort à l'ame, sur-tout lorsqu'ils sont directement contraires aux Loix de Dieu ou à celle de l'E-

glise & bien souvent la légèreté du sujet ou le défaut d'attention fassent qu'ils ne soient que véniels; ils sont toujours néanmoins fort à craindre, parce qu'ils entraînent souvent dans la suite aux péchés mortels. Que toutes les transgressions des commandemens de Dieu ou de ceux de l'Eglise procédant d'un seul ou de plusieurs des sept péchés capitaux, comme les ruisseaux naissent d'une source, les branches de leur racines, & les effets de leurs cause; par exemple, tous les violemens du septième & du neuvième précepte du Decalogue ne viennent que de l'Avarice; ceux du sixième & du neuvième de la Luxure; ceux du premier & du troisième de la Paresse; enfin tous les péchés qui se commettent contre le deuxième, le cinquième & le huitième viennent ou de la colere, ou de l'envie, de l'Avarice ou de la Gourmandise, & quant aux violemens des loix de l'Eglise, on les peut attribuer pour la plupart à la Paresse ou à la gourmandise: mais pour l'Orgueil, elle n'est pas seulement la source & l'origine de tous les péchés & de commission & d'omission, qui se commettent contre tous les saints Commandemens, mais même des six autres péchés capitaux. Si donc nous voulons garder inviolablement les Loix divines & Ecclesiastiques, il faut éloigner de nous tout ce qui peut nous les faire vioier, savoir les sept péchés mortels.

Il n'y a point d'homme, quelque parfait qu'il soit à qui cet exécrationnable septénaire ne doivent faire peur, vu qu'il n'y en a point qui ne porte par-tout avec soi dès le ventre de la mere, l'amour propre, qui en est l'origine & la pépiniere, car quiconque péche, il ne péche que par la passion qu'il a pour l'un de ces trois biens; la Volupté, les richesses & les honneurs. Sa

passion pour les plaisirs, est la source des péchés de luxure, & de gourmandise & de paresse. Le désir du gain & des richesses est la force de l'Avarice, & celui qu'il a pour les honneurs est la source de la superbe. Pour ce qui regarde la colere & l'envie, elles ne sont que les servantes des trois précédentes; car si quelque obstacle empêche ou retarde l'accomplissement de nos desirs la colere survient aussi-tôt pour la rompre, & si un autre est préféré à nous, ou qu'il possède déjà ce à quoi nous aspirons, l'Envie l'attaque aussi-tôt, & n'omet rien pour lui nuire. Ainsi étant très-certains que nous portons en nous-mêmes de cette malheureuse *Philantie*, c'est-à-dire, l'amour soi-même, qui est comme la racine & la tige des sept péchés capitaux, il faut que nous soyons sans-cesse sur nos gardes, pour empêcher que cet hydre fatale & monstrueuse, en produisant quelqu'unes de ces sept têtes par une malheureuse fécondité, ne donne enfin la mort à notre ame.

Les armes & toute l'adresse que l'on doit employer contre ces sept monstres, il faut examiner à part la laideur de chacun des sept péchés mortels & les dommages extrêmes qu'ils causent dans une ame, on découvrir en même tems quels sont les remèdes nécessaires pour détourner les coups mortels qu'ils portent dans les cœurs, il faut si-bien faire en sorte qu'en nous-y appliquant avec la grace divine, nous soyons convaincus & vivement persuadés que le sujet est de la dernière importance pour nous, & que c'est la marque d'un insigne Orgueil, que de croire que l'on est exempt des péchés d'Orgueil, de superbe, d'avarice, d'Envie, &c.

Ayant bien reconnu la nature & les suites de chaque péché capital, il faut faire une revue exacte sur

sa vie, & sur ses occupations ordinaires, pour découvrir si on a pensé, dit, fait, ou obmis quelque chose qui rende coupable. Il faut entrer dans la douleur & & dans la confusion de se voir dans l'esclavage & dans la captivité des ennemis de Dieu faisant une généreuse résolution de se saisir au plutôt des saintes, pour se tirer promptement de leurs mains. Et parce que les sept péchés mortels sont comme les sept têtes de l'hydre, qui renaissent aussi-tôt qu'elles sont coupées, si Jesus-Christ, qui est l'Hercule divin n'y applique le feu de sa Grace il faut le prier humblement & sans relâche, qu'en brûlant nos cœurs du feu de son divin amour, il y dessèche & consume la fécondité malheureuse de ces cruelles têtes.

Sur l'Orgueil.

LEs motifs de la haine & de l'aversion que l'on doit avoir pour ce vice, est qu'il déplaît grandement à Dieu & à Jesus-Christ notre divin Sauveur, qui a maudit tant de fois l'Orgueil des Pharisiens : & l'Apôtre nous avertit, que Dieu rejette les superbes, & ne donne sa Grace qu'à ceux qui sont humbles. L'Orgueil de sa nature, est un péché mortel ; & David l'appelle le plus grand des crimes : Surquoi Saint Augustin ajoute : que la superbe est un crime très-grand, que c'est le chef-d'œuvre & la source de tous les autres. Ce vice seul a pu renverser les Anges, & les changer en démons. Il est l'origine & la source de toutes les calamités & de toutes les miseres des hommes : car ce fut l'Orgueil seul, avec la vaine curiosité de favoir le bien & le mal qui induisit nos premiers Peres a mettre la dent sur ce fruit fatal, qui leur étoit défendu.

La superbe est comme un ver qui ronge, & qui gâte tout le fruit de nos bonnes œuvres, & c'est ce qui a fait dire à Jesus-Christ : que ceux-la ont déjà reçu leur récompense en ce monde, lesquels ne font rien que pour plaire aux hommes. Les superbes sont odieux à tout le monde, parce qu'ils ne veulent céder à personne ; ils ont toujours quelque chose à démenter, & ils ne scauroient vivre long-tems en paix avec les autres ; enfin c'est que Dieu prepare des supplices très-rigoureux contre les superbes : faites lui souffrir, dit-il, en parlant de la superbe Babylone ; qui est le type d'une ame orgueilleuse : faites-lui souffrir des châtimens aussi severes que sa vaine gloire a été grande. C'est un Arrêt irrévocable, prononcé par le Fils de Dieu même : que celui qui s'éleve sera abaissé : & que celui qui veut monter trop haut sera précipité au fond des abîmes.

L'Orgueil est une estime de soi-même, laquelle fait qu'on estime que sa propre excellence ; ou bien c'est un désir, une délicatesse déréglée que l'on a pour le point d'honneur. Ce vice a huit suites très-dangereuses ; car il fait 1. que l'on tire vanité des choses que l'on possède comme si on ne les devoit qu'à soi-même, & non pas à Dieu, & des choses mêmes que l'on ne possède pas, & qui sont les plus dignes de mépris ; voilà ce que c'est que l'orgueil. 2. L'on veut plaire aux hommes, & on ne cherche que leur estime & leur faveur, mettant en cela seul tout son plaisir & toutes ses occupations, & cela s'appelle vanité. 3. On fait gloire d'avoir des perfections que l'on a pas, ou si l'on en a on les exagere, & on se pique aussi de faire voir ce que l'on devoit cacher, & c'est la vanterie. 4. On désire passionnément des grandes charges & des dignités, qui sont au-dessus

des forces, du mérite, ou de la suffisance que l'on a pour s'en acquitter, & cela s'appelle ambition. 5. On entreprend plus que l'on ne peut, c'est la présomption. 6. On affecte certaines apparences de bonté: c'est hypocrisie. 7. L'on s'attache à ses propres sentimens, & on les préfère aux autres, ne voulant céder à personne, & cela c'est opiniâtreté. 8. Enfin n'estimant que soi-même on méprise tous les autres, soit supérieurs ou inférieurs. Voilà les vrais caractères de la superbe; vous en avez quelqu'uns; sans-doute croyez-le; car nul n'est plus superbe, que celui qui croit ne l'être aucunement.

Pour déraciner l'Orgueil de votre ame & l'éviter à l'avenir il faut. 1. Le considérer comme une hydre, de laquelle naissent tous les autres vices: Car en effet c'est l'Orgueil qui engendre les disputes & les querelles, les duels, les défobéissances, les malédictions, les juremens & les blasphèmes & une infinité d'autres désordres. 2. Repasser souvent en son esprit les horribles châtimens que Dieu exerce contre les Lucifers, les Pharaons, les Nabuchodonosors, les Amans & sur-tout les autres superbes. 3. Pensez sérieusement à la fragilité, à l'inconstance & à la vanité des choses du monde; car si vous les examiniez bien, vous trouveriez qu'il n'y a que Jésus-Christ & sa Croix, en qui on se puisse glorifier avec Saint Paul. 4. Faites souvent des Actes de foi touchant cette vérité, que tout ce qu'il y a de bon en nous vient de Dieu seul, qui nous en demandera un compte très-exact, & très-rigoureux. 5. Jetter les yeux sur les miseres passées, présentes & à venir de votre corps & de votre ame; vous ressouvenant que votre corps n'étoit autrefois qu'une matiere très-sale & très-impure, qu'il est maintenant rempli d'ordures & de cor-

ruption. & qu'il fera un jour la nourriture des vers; & que votre ame a été l'esclave du Diable, qu'elle l'est peut-être encore à présent, & que vous ne savez pas même si elle ne le fera pas éternellement avec les reprovés. 6. Tenir pour certain qu'il n'y a point de superbe sans folie. Hé! n'est-ce pas être bien fol que de s'épuiser & se faire mourir comme l'araignée pour rendre aux mouches, c'est ce que fait un superbe, il épuise toutes ses entrailles & perd son ame, pour attaquer quelque faux brillant d'honneur, qui vaut bien moins qu'une mouche, puisque l'honneur du monde le plus apparent n'est que du vent, & de la fumée. 7. Avoir toujours une grande pureté d'intention en tout ce que l'on entreprend, ne se proposant point d'autre but que la volonté de Dieu, & se souciant peu de l'estime & de l'approbation des hommes, en tout ce que l'on fait & que l'on dit. 8. Préferer la conversation des pauvres & des humbles, là celle des Puissans & des riches. 9. Confesser soi-même aux autres ses propres défauts, autant que les Loix de la prudence le permettent. 10. Fuir le luxe & la magnificence des habits & en aimer la simplicité. 11. Faire les fonctions les plus basses & les plus serviles; car l'abjection est le chemin de l'humilité, dit S. Bernard. 12. Entrer souvent dans la consideration de l'humilité du Fils de Dieu, car si vous regardez avec attention un Dieu de gloire & de Majesté réduit à des humiliations & à des abaissmens, qui le rendent semblable à un ver de terre; vous vous humilierez assurément avec lui, & pour l'amour de lui.

Sur l'Avarice.

Les motifs de la haine & de l'averfion qu'on doit avoir pour l'Avarice, est que Saint Paul dit:

Que les avares ne posséderont point le Royaume des Cieux & que leur partage sera d'être ensevelis avec le mauvais riche dans les Enfers. Jesus-Christ prononce lui-même contre les riches ces paroles effroyables : qu'il est aussi difficile à un riche d'entrer au Royaume des Cieux qu'à un Chameau de passer par le trou d'une aiguille. La vie des Avares a toujours une fin malheureuse ; c'est pourquoi après que l'Evangile nous avertit de nous bien garder de l'Avarece, il nous met devant les yeux l'exemple d'un riche qui s'entretenoit en lui-même de ces pensées, j'abat-trai mes greniers, & j'en rebâtirai de plus grands ; & j'y amasserai toute ma récolte & tous mes biens, & je dirai à mon ame : mon ame tu as beaucoup de biens en reserve pour beaucoup d'années. Repose-toi, mange, bois, fais bonne chere ; mais Dieu en ce tems dit à cet homme : Insensé que tu es ! on s'en va te redemander ton ame cette nuit même : Et pour qui sera-ce ce que tu as amassé avec tant de peines & d'inquiétudes ? En effet cette même nuit les diables lui arracherent son ame & le précipiterent dans les flâmes éternelles. L'expérience de chaque jour fait voir que les fraudes, les tromperies, les surprises, l'infidélité dans les marchandises, les parjures, les querelles, les procès, les vols, les meurtres, & une infinité d'autres maux, naissent tous de la seule Avarece. C'est pourquoi le Sage assure qu'il n'y a rien de plus méchant qu'un Avare, & la raison qu'il en donne ; c'est qu'il a l'ame vénale, & qu'il se donneroit volontiers au diable pour un pouce de terre. L'avarice est une sangsue insatiable : elle ne dit jamais trop, c'est assez, ses desseins deviennent toujours plus grands à mesure que les richesses augmentent, comme la soif d'un hydropique, laquelle s'irrite toujours d'ayanta-

ge à proportion qu'il boit plus souvent. L'Apôtre nous avertit que ceux qui veulent devenir riches tomberont infailliblement dans les filets du diable. L'Avarece est un bourreau qui tourmente les Avares sans relâche par le désir d'acquérir des richesses, par le soin de les conserver, & par la crainte de les perdre. Toutes les richesses & tous les biens du monde ne sont rien en comparaison du plus petit degré de la Grace divine : enfin si on en croit Saint Bonnaventure : l'Avare est un pourceau, qui n'est bon qu'après sa mort ; car il n'oblige personne durant sa vie, mais après sa mort les démons héritent de son ame, les vers de son corps, & ses parens de ses richesses : O exécration que je te hais, & que je te haïrai toute ma vie.

L'Avarece est un désir déréglé des richesses, & que ce désir est criminel en plusieurs manieres. Quand on cherche le bien d'autrui par des voyes injustes, ou qu'on le retire contre la volonté de celui à qui il appartient. Quand on craint la moindre dépense, jusqu'à se laisser mourir de faim, bien loin de donner l'aumône aux pauvres, comme la Justice & la Charité y obligent. Quand on passe par dessus les Loix de Dieu & de la conscience pour acquérir du bien. Lorsqu'ayant fait vœux de pauvreté, on détourne quelque chose des biens de la Communauté pour employer à son propre usage. Lorsqu'on reçoit ou que l'on donne quelque chose sans l'avis du supérieur, ou bien lorsqu'on se sert des choses qu'on a obtenues de lui, comme si on les avoit de son propre, ne souffrant qu'avec peine & avec murmure qu'on les ôte. Quand on fait ou qu'on laisse faire quelques bonnes œuvres, pour en tirer du gain & du profit ; Dieu vous préserve d'une telle impiété.

Les remèdes qui vous peuvent préserver de cette malheureuse contagion de l'Avarece. Pensez que les Avarés sont en horreur à Dieu & aux hommes, & que leur avarice est la source d'un grand nombre de miseres & d'afflictions: la cupidité est la source de tous les malheurs, dit S. Paul; que nous n'avons rien apporté au monde, & que nous n'emporterons rien avec nous: c'est pourquoi il faut distribuer ce que nous possédons aux pauvres, qui sont les membres de Jesus-Christ, puisque ce divin Sauveur tient comme fait à lui-même, tout ce que nous faisons en leur faveur. Que Jesus-Christ étant le Seigneur & le maître de toute la terre il n'a pas laissé de se faire pauvre pour nous, & dans cette pensée, dites-lui: grand Dieu qui avez voulu être attaché tout nud à une Croix pour mon salut, chassez de mon cœur toutes sortes de desirs & d'affections pour les biens passagers de ce monde. Cette considération servira puissamment à faire que vous serez content des biens que vous avez reçu de Dieu, & que vous n'en désirerez jamais de plus grands, que ceux qu'il lui a plu de vous donner. Réjouissez-vous lorsqu'il vous manque quelque chose, parce que c'est alors que vous êtes plus semblable à Jesus-Christ, de qui vous devez exprimer en vous tous les traits, afin de porter son image & ressemblance. Que tout votre soin soit d'acquérir les trésors de la vertu & de la grace de Jesus-Christ, qui sont les véritables richesses, & d'abandonner tout le reste entre les mains de Dieu, & qui ne manque jamais de secourir ceux qui l'aiment. Faites des réflexions fréquentes sur cette sentence si célèbre du Fils de Dieu: Que sert-il à un homme de gagner tout le monde s'il perd son ame?

Sur la Gourmandise.

Les motifs de la haine du péché de Gourmandise est que Jesus-Christ nous ordonne expressément de l'éviter: prenez garde, dit-il, que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes & du vin, & d'ailleurs il maudit ceux qui sont addonnés à ce vice. Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim. La Gourmandise affoiblit l'esprit & les sens, & rend l'homme tout stupide, elle ruine aussi infailliblement la santé du corps & abrège la vie. L'excès de la bouche avance la mort de plusieurs, dit le sage, mais l'abstinence la prolonge. Ce vice nous rend incapable de prier & de satisfaire aux devoirs de notre Religion. La chasteté est inaliénable avec la Gourmandise, & l'impureté en est au contraire la compagnie inséparable. Un Gourmand est toujours agité par des mouvemens de colere très-violens & très-dangereux. Il fait tort aux pauvres en se gorgeant sans nécessité de quantité de viandes qui pourroient les nourrir. Dieu châtie très-rigoureusement ceux qui en sont coupables; ce fut ce vice qui fit chasser nos premiers peres du Paradis de délices, & qui attira la colere de Dieu sur les Enfans d'Israël, aussi-tôt qu'ils eurent commencé de manger dans le désert. La viande étoit encore dans leur bouche, lorsque la colere de Dieu s'alluma contre eux, dit le Prophète; enfin probablement celui qui n'évitera pas ce vice le défendra difficilement d'un autre; car qui-conque ne peut résister à un si foible ennemi, n'en pourra jamais soutenir un plus fort.

La Gourmandise est un appétit déréglé pour le boire & pour le manger, & vous pourrez connoître si

vous êtes coupable de ce vice par les marques suivantes. 1. Si vous buvez & mangez avant le tems comme fit autrefois Jonathas le fils de Saül. 2. Si vous recherchez avec trop de délicatesse des viandes comme les Israélites, ou comme le fils d'Hely. 3. Si vous en mangez par excès comme ceux de Sodome. 4. Si vous les dévorez d'une maniere fâsse & avide, quoique grossiere & commune comme Esäu son écuelle de lentilles. 5. Si vous mangez des viandes qui vous soient défendues par l'Eglise, par les règles de votre profession, ou par quelque vœu, comme sont ceux qui mangent de la viande les Vendredis & les Samedis. 6. Si vous mangez avec trop de délices & de sensualité, sans nécessité, à l'heure indue & trop souvent. 7. Si hors du repas vous prenez plaisir à entretenir vos pensées de quelque raffinement sur la bonne chere, la faisant ainsi servir de nourriture à votre ame. 8. Si vous murmurez quand la viande n'est pas à votre goût ou qu'il manque quelque chose à votre repas. Faites un examen bien exact sur toutes ces choses, car c'est en quoi l'on péche plus ordinairement, & après cet examen résolvez-vous fortement de corriger & de régler mieux à l'avenir vos appétits.

Les remèdes qui peuvent servir contre la Gourmandise, sont de se souvenir que Jesus-Christ a souffert pour nous la faim & la soif, & qu'il a senti sur la Croix l'amertume du fiel mêlé avec du vinaigre. Pensez que la Gourmandise est la source d'une infinité de maux & la ruine de nos corps & de nos ames, & que les Gourmans seront punis d'une soif & d'une faim éternelle dans les Enfers. Chassez les tentations de la faim & de la soif par la priere, par la lecture & par d'autres semblables occupations de piété. Reglez vos repas ne mangeant que deux fois le jour, & con-

servant toujours quelque restes d'appetit en sortant de table. Evitez les festins délicieux & de grand appareil & toutes les occasions de faire quelques excès. Gardez une certaine bienfiance à table, en moderant cet avidité qui n'est propre qu'à des goinfres & à des parasites. Soyez toujours prest de répondre au diables, dans les tentations de la Gourmandise, ce que le Fils de Dieu lui répondit dans le désert : l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu. Enfin pensez souvent que ce corps que l'on engraisse avec tant de soin doit être bien-tôt la nourriture des vers.

Sur la Luxure.

IL n'y a point de péché qui déplaît tant à Jesus-Christ que le péché de la chair, & c'est ce qui a fait dire à Saint Augustin : que plusieurs de ceux qui commettoient des impuretés la nuit que Jesus vint au monde, moururent de mort subite. Et même il est à remarquer que dans tout le tems de sa passion, il n'a jamais permis que ses ennemis mêlassent le moindre reproche de ce vice infâme, parmi le grand nombre d'injures, de blasphèmes, d'outrages & de calomnies qu'ils lui faisoient souffrir. C'est le vice qui donne le plus de plaisir au Diable, puisque c'est l'amorce la plus charmante & la plus efficace pour attirer les ames dans ses pièges. Il n'y a point de vice auquel on se laisse aller plus aisément : Saint Thomas l'appelle le *vice de la plus forte attache* ; & en effet, on voit par expérience en quelqu'uns de ceux qui ont le malheur d'y être attaches, qu'il faudroit des miracles pour les en retirer. Le péché de la chair est la plus grande des indigaités & l'obstacle le plus grand

à la réception du très-Auguste Sacrement de l'Autel; car en souillant l'ame & le corps, il ravit la pureté de tous les deux, laquelle est une disposition nécessaire pour la sainte Communion. Ce vice entraîne après soi en très-grand nombre des maladies très-fâles, très-infâmes, & très-dangereuses. Il n'y a point de péché que Dieu ait puni avec plus de rigueur & de sévérité que celui de l'impureté, l'inondation de toute la terre, l'embrasement des Villes de Sodome & de Gomorrhe, le carnage sanglant de trente mille Israélites passés au fil de l'épée, & de la mort qui surprit le neveu de Jacob dans la pollution: Tous ces horribles malheurs, ne sont que des suites malheureuses de l'impureté, lesquels devroient bien faire concevoir aux hommes le châtement épouvantable que Dieu prépare aux impurs; mais hélas! Il n'y a rien qui les aveugle tant que ce détestable vice, & qui les réduise si fort à la bassesse & à la stupidité des hôtes. C'est le péché qui cause le plus de honte à la Confession; c'est pourquoi il arrive souvent, ou qu'on les retire tout-à-fait, ou qu'on les déclare seulement en partie, sans douleur & sans dessein de s'en corriger. Il n'y a point de péché dont toutes les circonstances soient mortelles comme celle du péché d'impureté, un petit larcin, un petit mouvement de colère, ce ne sont que des péchés véniels; mais un regard lubrique, une pensée impure avec la moindre complaisance, ce sont des péchés mortels qui vous condamnent aux flammes éternelles: enfin il n'y a point de vice qui entraîne un si prodigieux nombre d'ames dans les enfers que l'impureté; malheureux celui qui sera de ce nombre.

La Luxure est un plaisir déréglé de la chair, & qu'on se fouille de ce vice par plusieurs manieres

1. Par des pensées ou en intelligence de les jeter quand elles sont fâles, encore que l'on y prenne aucun plaisir, ou en arrêtant son esprit à quelque imagination d'impureté encore que l'on ait pas intention de la commettre effectivement. 2. Par des paroles, lorsqu'on en préfère qui sont directement ou indirectement fâles. 3. Par tous les sens, comme par les oreilles, lorsqu'on écoute avec plaisir des discours contre la pureté, par les yeux, lorsque sans nécessité on s'arrête à regarder ou à lire les choses qui blessent la chasteté; par le goût & par l'odorat, en mangeant ou en respirant des odeurs qui causent lubricité. 4. On se fouille enfin du péché d'impureté par des actions qu'on est obligé de taire pour la plus grande partie, parce qu'elles font horreur, c'est en un mot le comble de la perversion & de la malice: Eloignez-nous de cet abîme d'ordures & de puanteur: faites s'il vous plaît, ô mon Dieu! que je meure plutôt de mille morts, que non pas que je tombe jamais dans un désordre si monstrueux.

Les remèdes qui peuvent servir puissamment contre l'impureté, est d'entrer dans la considération de l'extrême foi, des Impudiques qui achètent des regrets & des peines éternelles pour un plaisir d'un moment qu'ils goûtent dans le péché. Moment malheureux! que tu coûte cher hélas pour un petit plaisir, mille douleurs qui ne finiront jamais. Il faut traiter son corps comme un ennemi déclaré, & de retrancher toutes les aises & commodités qu'il pourroit se procurer par l'entremise des sens, par le sommeil & par la bonne chère. Il faut éviter avec soin toutes les occasions qui peuvent nous induire à la Luxure, lesquelles sont intérieures, comme la superbe, qui fait souvent que Dieu permet que nous tom-

bions dans l'impureté, la colere qui échauffe le sang, & l'oisiveté qui est la mere de tous les vices, mais particulièrement de celui de la chair, ou extérieurs, comme les visites & les rencontres des personnes de différent sexe, les livres d'amourettes, & le luxe des habits. Il faut faire un pacte avec ses yeux, dene regarder jamais ni femme ni fille pour leur beauté, se ressouvenant qu'un seul regard imprévu donna occasion à l'adultere de David, & qui pourroit bien encore être le sujet de notre damnation. Il faut résister à la tentation, & la repousser fortement, aussitôt qu'elle se présente; se servant pour cela du jeûne, de cilices & des autres saintes armes que la dévotion vous inspirera de prendre, pour se défendre de cet ennemi par la mortification. Recourir promptement à Dieu aussitôt qu'on est attaqué par la tentation, en lui disant, comme la chaste Susanne: *Mon Dieu, il vaut bien mieux pour moi que je meure innocente par la malice de ceux qui me veulent perdre, que non pas que je devienne criminelle devant vous pour échapper de leurs maux*, Ou bien comme Joseph, *comment puis-je commettre cette mauvaise action, puisqu'elle offense mon Dieu*. Il faut s'approcher souvent du très-Auguste Sacrement de l'Eucharistie avec une foi vive & forte, & avec un très-profond respect. D'implorer souvent l'assistance de son Ange Gardien, qui est un esprit pur, & avoir une dévotion particuliere à la Sainte Vierge, qui est la mere de toute pureté.

Sur l'Envie.

Les motifs qui nous obligent à détester l'envie sont premierement que le Sage nous apprend,

Que la mort est entrée dans le monde par l'envie du démon, & que les envieux sont les imitateurs & les enfans de cet esprit malin. Horrible indignité: ils sont pires que le Diable même, dit saint Chrisostome; car les Diables ne portent point envie aux autres Diables, mais les hommes exercent toujours leur envie contre les autres hommes, qui sont leurs semblables, & se déchirent à belles dents les uns & les autres comme des chiens enragés: l'envie est la source & l'origine des haïnes, des trahisons, des calomnies, des séditions, des révoltes & de toutes les guerres, c'est la perte des familles, des sociétés & des Etats, en un mot, *c'est la racine de tous les maux*, comme l'appelle Saint Cyprien. La vengeance divine poursuit l'envie en tout lieu: l'envie porta Caïn à tuer son frere, & Dieu vengea sa mort par le désespoir de ce malheureux. Dathan & Abiron porterent envie à Moïse, & la terre les engloutit, & les Juifs ne sont périés dans la dureté de leur cœur, qu'à cause de l'Envie qu'ils ont exercée contre Jesus-Christ. L'Envie porte avec elle son supplice en ceux qu'elle possède, elle dessèche leur chair & leurs os, elle abat leur force, étant un serpent qui les pique & qui les ronge sans cesse. L'Envie est un escarbot; car comme cet animal ne vit que d'ordure & de puanteur, l'Envie de même ne se nourrit que du mal qui arrive à son prochain. L'Envie est un vice d'autant plus énorme qu'elle est directement opposée à la Charité, qui est la Reine des vertus, c'est un mal presque incurable, car comme il est infâme on a plus de honte & de confusion à le découvrir; c'est que selon Saint Chrisostome: *Les Envieux sont pires que des bêtes*; car les bêtes reconnoissent ceux qui leur font du bien, & les Envieux au contraire ne regarde jamais de bon

œil, ceux de qui ils ont reçu quelque faveur, parce qu'ils sont fâchés de n'avoir pas le même pouvoir, ou même un plus grand, que ceux qui leur font du bien. L'Envie tourmente les Envieux dans l'Enfer même, ou ils frémiront de rage & de désespoir d'être privés pour jamais de la gloire dont les Saints jouiront éternellement dans le Ciel, ou l'Envie n'aura plus lieu, chacun recevant autant de joie de la gloire de son prochain que de sa propre gloire. Levons-nous, mon ame, soyons sans envie, & commençons dès cette vie à goûter le bonheur des Saints.

L'Envie est un déplaisir & une haine que l'on conçoit du bonheur d'autrui, comme contraire au sien propre. Elle est de quatre sortes, à raison des quatre sortes de biens que l'on peut envier au prochain : Sçavoir. 1. Les biens du corps & de la fortune. 2. Les biens de l'esprit. 3. Les vertus. 4. La Charité & les grâces que Dieu donne gratuitement : L'Envie que l'on porte au prochain à cause de sa charité & de ses grâces gratuites, est un péché contre le Saint-Esprit, semblable à celui de Lucifer qui tendit des pièges à notre premier Pere pour l'induire au péché, ne pouvant souffrir qu'il demeurât en la Grace de Dieu. Les signes & les divers effets de l'Envie sont, être bien-aise qu'il arrive du mal au prochain, être fâché qu'il lui arrive du bien, insulter à ceux qu'il lui donnent des louanges, & les rabaisser par des médisances. Les haïr à cause que sa prospérité a plus d'éclat que la nôtre, & qu'elle l'éblouit. Malheureux que je suis ! combien de fois me suis-je laissé aller à cet infâme péché ! ayez pitié de moi, mon Dieu ; ayez pitié de moi ! je n'y tomberai plus avec l'aide de votre grâce.

Les remèdes les plus présent contre l'Envie, est

de considérer que l'Envie n'apporte aucun profit, & qu'au contraire elle cause toujours de grands dommages au corps & à l'ame, au lieu qu'en prenant part avec joie au bien qui arrive au prochain, cela invite le cœur de Dieu à multiplier aussi ses faveurs à notre égard. Il faut prier souvent Dieu pour la personne même à qui l'on porte envie. Etouffer promptement les mouvemens qui naissent de ce vice au moment qu'on les sent, de n'estimer rien au monde que la vertu & la Grace de Dieu, qu'il faut préférer à toutes les choses du monde. Desirer aux autres autant ou plus de bien qu'à soi-même, disant avec Moïse : Plût-à Dieu que tout le monde prophétisât. Arracher de son cœur la racine de l'Envie, qui n'est autre à mon avis que la superbe. D'écrire sur la table de son cœur les paroles de Saint Jacques : Car où il y a de la jalousie, ou un esprit de contention, il y a aussi du trouble & toute sorte de mal. Parler toujours bien d'autrui, & de n'en dire jamais de mal. Il faut s'efforcer par une pieuse & sainte envie de bien faire, & d'avancer plus que les autres dans le chemin de la vertu, non pas par un principe de superbe ou de vanité, mais par un amour de Dieu, & par un désir très-sincere de lui plaire.

Sur la Colere.

JESUS-Christ nous avertit : Que celui qui se fâche-
ra contre son frere sera coupable de Jugement
c'est-à-dire, qu'aussi-tôt que la colere lui montera au
cerveau, il sera cité comme un criminel au Tribunal
de Jesus-Christ. C'est pour cela même que l'Apô-
tre nous conseille de bien prendre garde que le So-
leil ne se couche jamais sur notre colere. Ceux qui

poursuivent la vengeance des injures qu'ils ont reçues, ressentent toujours sur eux la vengeance divine : Caïn la ressentit jusqu'à sept fois, & Lamech septante-sept fois. La Colere renverse le jugement & la raison de l'homme, & le rend indigne de la faveur & de la grace du Saint-Esprit, qui ne repose qu'en ceux qui sont doux & paisibles : Auſin'y a-t'il rien de si difforme & de si horrible qu'un homme en colere, dit S. Chrysostome, chacun l'a en horreur, chacun le deteste, chacun le fuit. Saint Bonnaventure ajoute ; que celui qui se laisse aller aisément à la colere, ressemble à un vaisseau de terre vuide, lequel étant approché du feu se casse & se brise avec grand bruit. En effet un querelleur qui s'emporte & qui éclate à la moindre occasion, montre assez par là sa foiblesse & la vanité de son esprit. Ce vice est ordinaire aux femmes, aux enfans & aux petits esprits. La demeure d'un homme colere est un véritable enfer, le blasphème, la rage & le désespoir s'y rencontrent, & on y maudit avec mille imprécations le jour & l'heure de sa naissance, comme en enfer. Les procès, les querelles, les duels, les fortillèges, & toutes sortes de malheurs sont les enfans de Colere. La Colere est toujours nuisible, mais beaucoup plus à celui qui s'emporte, qu'à celui contre qui il est emporté. Un homme patient vaut mieux qu'un homme fort, dit le sage, & celui qui est maître de son courage, fait plus que celui qui prend des Villes par force.

La Colere est un désir déréglé de vengeance, dont les effets ordinaires sont. 1. De concevoir de la haine contre celui de qui ont prétend avoir reçu quelque tort en proposant de s'en vanger. 2. De lui désirer du mal, & d'insulter à sa misere, lorsqu'il lui en arrive.

3. De

3. De déchirer & noircir sa réputation par des médisances & des calomnies. 4. De s'efforcer de le perdre à corps & à cris, jusqu'à en être incommodé. 5. De tirer à vengeance de sa propre autorité, frappant & renversant à tort & à travers sans justice, & sans raison. 6. De demander réparation au Magistrat plutôt pour assouvir sa rage & sa colere, que pour agir par les voies de la Justice. 7. De refuser toutes sortes d'accommodemens & de reconciliation. 8. D'être rude, fâcheux & incommodé à tout le monde lorsqu'il arrive quelque mauvais succès, s'en prenant tantôt à Dieu-même, en murmurant contre sa providence, tantôt à des créatures sans raison, les frappant, les brisant, & les déchirant de rage, & tantôt à soi-même en se désirant sa mort, en se mordant & s'outrageant dans l'impatience du mal que l'on souffre. O très-patient Jesus, pardonnez-moi tous mes emportemens passés, j'avoue que la colere me rend très-coupable, mais je vous promets de faire tout mon possible, avec le secours de votre Grace pour ne plus retomber dans ce vice à l'avenir.

Les remèdes pour appaiser la colere, c'est de considérer qu'elle n'est jamais utile, & qu'au contraire elle nuit toujours beaucoup. Jesus-Christ notre divin Maître a toujours conservé sa douceur à l'égard de ceux même qui l'outrageoient par toutes sortes d'opprobres & de calomnies. Dieu gardera toujours à notre égard les mêmes mesures que nous aurons gardées à l'égard du prochain ; en sorte que si nous nous mettons en colere contre lui, il se mettra en colere contre nous. Il faut résister au premier mouvement de la colere, de peur que cette étincelle étant négligée, elle n'allume après un grand incendie. Il ne faut rien dire, ni ne rien faire durant l'émotion,

E

mais attendre que le calme de l'esprit soit revenu. On doit souffrir tout le mal qui arrive étant envoyé de la part de Dieu pour éprouver notre vertu. Il est bon de se présenter souvent la laideur & la difformité d'un homme qui s'adonne à la colere, afin de juger par là combien nous déplaisons à Dieu, lorsque nous avons le malheur de tomber dans ce désordre. Il faut éviter tous les excès de bouche, parce qu'en échauffant la bile & le sang, il nous rendent plus enclins à la colere & plus susceptible des emportemens de cette passion. Il faut se mettre souvent dans la mémoire la Passion du Fils de Dieu, & à l'exemple de S. Eleazar, lequel étant interrogé pourquoi les outrages qu'il recevoit à tout heure, ne le mettoient point en colere, répondre: c'est que je me souviens de la patience de Jesus-Christ mon Seigneur, dans ses douleurs & dans ses souffrances. Enfin il faut étudier souvent cette belle leçon que Jesus-Christ a donné: *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.* O mon ame! en quelle école pourrions-nous apprendre une leçon plus édifiante pour le salut.

Sur la Paresse.

CE qui vous doit obliger à fuir la Paresse, c'est que l'oisiveté étant la mere de tous les vices, il s'ensuit, comme dit le sage, que celui qui la cherche est extrêmement fol, & qu'il sera rempli de misere & de pauvreté. L'occupation des hommes, & particulièrement des Chrétiens, sur la terre, ne doit être que d'imiter les Saints qui sont dans le Ciel incessamment occupés à louer & à aimer Dieu. Job assure que l'homme est né pour le travail comme l'oiseau pour voler. Le tems de notre vie étant très-court &

très-précieux, il est important de n'en point laisser passer inutilement la moindre partie. L'exemple des fourmis doit apprendre aux paresseux à travailler en été pour survenir aux incommodités de l'hiver, c'est-à-dire, à faire provision des bonnes œuvres en cette vie, afin que la mort ne les surprenne pas au dépourvu. L'homme de sa nature doit être nécessairement occupé de quelque chose bonne ou mauvaise. Dieu prépare des châtimens très-rigoureux contre les Paresseux; ce sont des serviteurs inutiles que l'on jettera à l'écart dans les ténèbres, ou l'on entendra que pleurs & grincemens de dents: Ce sont des arbres, lesquels ne faisant point de fruit, seront coupés & jettés au feu. Le mauvais usage que nous avons fait du tems passé, doit nous engager fortement à ménager mieux celui qui nous reste à vivre. L'oisiveté rend l'homme incapable de toutes choses: elle lui fait trouver par-tout des épines & des difficultés: ce qui pese moins qu'une plume à un diligent, semble une masse de plomb à un paresseux. La Paresse nous pille ou nous dérobe la chose du monde la plus précieuse, qui est le tems. Hélas! que les damnés regrettent maintenant la perte qu'ils en ont fait, & qu'ils souhaiteroient d'en avoir encore une petite partie pour faire pénitence, mais c'est trop tard, la porte de la miséricorde leur est fermée pour toute éternité.

Examinez ce que c'est que la Paresse, & en combien de manieres on y tombe. La Paresse est une inepie ou un je ne sçai quel engourdissement qui nous rend lâches & tardifs au travail, ou bien c'est un mépris & un dégoût des choses spirituelles. On y tombe par la trop grande appréhension des difficultés qui accompagnent la vertu. Par une honte vi-

ciuse qui fait qu'on ose expérimenter tout ce que l'on peut, ni se déterminer avec assez de résolution à bien mettre en pratique tout le bien que l'on est capable de faire. Par langueur, ne faisant rien que par devoir, par nécessité & pour une fin basse & abjecte. Par inconstance & par légèreté d'esprit, entreprenant de faire quelque bonne œuvre, & la laissant après pour en commencer un autre, passant ainsi sans un bon dessein à un autre, sans jamais en achever un seul. Par défaut de courage qui manque à la vue des difficultés qui se présentent. Par l'aversion que l'on a souvent pour les personnes vertueuses à cause de leurs bons avis qui ne plaisent pas toujours. Par un lâche assoupissement dans lequel on s'endort à l'égard des choses spirituelles. Par une licence vagabonde que l'on donne à ses sens, cherchant nonchalemment de tous cotés à faire ou à entendre des contes inutiles qui amusent l'esprit, ou tirant de loin des pensées pour l'entretenir dans sa langueur. Par une négligence qui fait qu'on laisse tout le bien qui se présente à faire, & qui est comme un venin qui gâte & infecte toute les actions du Paresseux. Il ne faut pas douter que nous ne soyons quelquefois tombés dans ces sortes de défauts: c'est pourquoi demandons-en pardon à Dieu de tout notre cœur & faisons une ferme résolution de nous en relever avec le secours de la Grace.

Les remèdes que l'on doit employer contre la paresse, est de considérer sérieusement l'usage que l'on voudroit avoir fait de son tems, si l'on étoit à l'article de la mort, Il faut se souvenir que chacun rendra compte à Dieu de ses paroles inutiles, & de la moindre partie du tems qu'il aura mal employé. Il faut repasser en son esprit, aumoins une fois la semaine, ces

paroles de Saint Jean: *La nuit viendra quand personne ne pourra plus travailler; & cette nuit n'est autre chose que l'heure de la mort.* Il faut regarder chaque journée que l'on commence, comme si c'étoit la dernière de la vie: il faut bien ménager & régler son tems pour le sommeil, pour le repas & pour tous les devoirs & emplois de la journée. Il faut fuir la compagnie des lâches & des paresseux, en s'attachant à ceux qui sont diligens & ardens au travail: s'approcher souvent de la Sainte Table pour y manger le pain de vie, avec un profond respect & une dévotion très-ardente; car c'est ce pain sacré qui donne la force & le courage pour surmonter tous les obstacles qui s'opposent à la poursuite du bien & de la vertu. Il faut se mettre souvent devant les yeux un grand nombre de personnes aussi faibles & aussi fragiles & aussi délicates qu'on le peut être, qui ont passé des vingt, trente & cinquante années au service de Dieu avec une fidélité inviolable. Il faut entrer dans la confusion de n'avoir pas seulement fait pour Dieu, ce que l'on fait dans le monde pour de l'or & de l'argent, ou pour l'honneur; & afin de châtier soigneusement la chair, & de la traiter avec rigueur; car c'est une cruauté, que d'avoir de la douceur pour elle; qu'il importe que notre vie soit moins longue de dix ans, pourvu que notre mort en soit plus heureuse. Une seule année employée au service de Dieu vaut plus à une personne diligente & active, que cent années à une personne négligente & paresseuse.

De la Priere.

TU dois sçavoir qu'en tous lieux, en toutes places, & en toutes œuvres on doit prier Dieu, & le ser-

vir, comme dit l'Ecriture; l'Eglise est appelée la maison d'Oraison, quand tu vas à l'Eglise pour prier Dieu, tu dois ôter de ton cœur toutes les affections terrestres pour mieux vacquer à prier Dieu.

Exemple.

On lit d'un grand Clerc, qui vendit tout ce qu'il avoit, & le donna pour l'amour de Dieu, afin qu'il put mieux vacquer à l'Oraison, il ne se réserva qu'un cheval pour le porter de Villes en Villes pour prêcher, il avoit de l'attache à cet animal.

Quand il vit qu'il y avoit de l'attache, il le vendit & donna l'argent aux pauvres, afin de mieux faire ses Oraisons. Tu dois prier dans ce silence & sans distraction, saint Bernard dit, qu'on peut plus dévotement faire ses Oraisons de nuit, quand toutes choses sont en repos que de jour; car on n'est pas si troublé ni détourné du monde, tu dois avoir une ferme foi que tu recevras ce que tu demande, si c'est une chose raisonnable & pour ton salut; car S. Jacques dit, que ce lui qui doute n'est point écouté. Et Dieu dit, ce que nous demandons, nous l'avons si nous persévérons; ne te rebute point si tu n'as incontinent ce que tu demande, car S. Augustin dit que Dieu ne nous donne pas si-tôt ce que nous demandons, quoique ce soit chose raisonnable, afin que nous priions avec persévérance.

Exemple.

Nous lisons en la Sainte Ecriture de la Femme Chananeë; qui pria notre Seigneur qu'il voulût guérir sa fille. La première fois il ne répondit mot, elle persévéra toujours, en le priant dévotement. Notre Seigneur lui répondit qu'il n'étoit pas juste de donner le pain des enfans aux chiens. Il appelle le pain

la parole du salut, & les enfans ceux d'Israël, les chiens les Payens, pource qu'elle étoit payenne; mais elle ne cessa point de le prier, & lui dit qu'il disoit la vérité, mais elle dit les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur Seigneur. Quand il vit son humilité, & qu'elle se comparoit aux chiens, il répondit, femme tu as grand foi, ta priere est exaucée, & aussi-tôt sa fille fut guérie. Saint Grégoire dit, que ce n'est pas une vertu de bien commencer, mais de parfaire, & bien persévérer. Tu dois prier notre Seigneur en grand révérence de cœur, car il parle par le Prophète. Le peuple me prie de bouche, mais le cœur est loin de moi. La présomption de plusieurs ne lui plait pas, il veut que le cœur parle, plutôt que la bouche. Il faut lui dire; mon Dieu, je confesse que je ne suis pas digne de lever les yeux au Ciel à cause de mes péchés, dont je vous ai tant de fois offensé, mais mon Dieu, j'ai recours à votre grande miséricorde, qui vous a fait mourir pour les pécheurs, je vous prie de me pardonner en mémoire de tout ce que vous avez souffert pour moi.

Exemple.

Nous lisons en la sainte Ecriture, au troisième Livre des Rois, qu'Hélie à cause du péché d'Achab Roi d'Israël, lequel pécha grièvement contre Dieu, & fit pécher le peuple; il pria Dieu qu'il ne plut ni ne tombât de rosée sur la terre, il fut exaucé, il demeura sans pleuvoir trois ans & six mois, puis il le pria derechef pour en obtenir, le Ciel donna de la pluie, & la terre produisit des fruits; voilà un exemple comme Dieu exauce ses serviteurs.

*De ceux qui parlent à l'Eglise quand on doit
prier Dieu.*

C'est une grande immodestie de parler à l'Eglise, où tu ne dois aller que pour prier Dieu, & non pas pour détourner aussi les autres; car le Sage dit, qu'aussi-tôt que tu es dedans l'Eglise, il te doit souvenir pourquoi tu es fait homme, tu dois lire ou chanter les louanges de ton divin Créateur & le prier de tout ton cœur.

Exemple.

On rapporte qu'une fois saint Martin disoit la Messe, saint Brice lui servoit, il vit derriere l'Autel le Diable qui mettoit en écrit tous les péchés qu'on faisoit à l'Eglise comme en riant, en parlant, empêchant le divin Office; il arriva quand il eut beaucoup écrit, & qu'il n'avoit pas assez de parchemin pour écrire, il le tira si fort qu'il le rompit, & se heurta la tête contre le mur. Quand saint Brice le vit, il se prit à rire. Quand saint Martin eut achevé la Messe, il le blâma de ce qu'il avoit rit à l'Eglise. Saint Brice lui dit la cause, saint Martin contra le diable qu'il lui dit tout ce qu'il écrivoit, il lui dit que c'étoit tous les péchés qu'on faisoit à l'Eglise. Saint Martin exhorta le peuple de ne plus tomber dans ce péché, ce qu'ils firent.

De la Vie de Theophile.

Philbert Evêque de la Cité de Catane raconte, que l'an de grace de notre Seigneur Jesus-Christ, cinq cens sept, au Royaume de Sicile il y avoit un homme qui avoit non Theophile, lequel

étoit grand Vicair de l'Evêque, & gouvernoit son Evêché, il le gouverna si sagement, que quand l'Evêque fut mort tout le peuple l'élu, disant qu'il étoit digne d'être Evêque, mais il ne voulut pas l'accepter, il répondit que son emploi lui suffisoit. Il arriva que l'Evêque qui fut ordonné déposa Theophile de son Office, dont il fut grandement courroucé, tellement qu'il s'en alla consulter un Magicien pour savoir comme il pourroit ravoir sa charge, le Magicien le fit parler au Diable, lequel lui dit que s'il vouloit renier notre Seigneur Jesus-Christ, la Vierge Marie & renoncer à toute chrétienté & lui en donner sa signature, qu'il le remettrait en son Office. Theophile lui accorda tout, & lui donna son seing manuel. Ce Diable fit tant que Theophile fut le lendemain en la grace de l'Evêque, qui le remit en son Office. Peu après Theophile se repentit de ce qu'il avoit fait, mais il ne savoit à qui recourir, car il avoit renié notre Seigneur & la Vierge Marie, dont il avoit donné sa signature par la lettre scellée. Il réfléchit que la sainte Vierge Marie étoit une Mere de miséricorde, il entra en une Eglise fondée à son honneur, où il demeura l'espace de quarante jours, la priant de lui pardonner, & qu'elle intercedât pour lui auprès de son cher Fils. Il arriva un samedi qu'en gémissant & en pleurant il s'endormit. La Vierge Marie s'apparut à lui, & le blâma grandement de ce qu'il avoit fait, puis lui dit qu'il ne doutât de rien, & qu'elle lui impetreroit grace & pardon envers son cher Fils, & aussi-tôt elle ôta au Diable la lettre qu'il lui avoit donné, & la lui mit dans la main, afin qu'il fut certain qu'il n'étoit plus en la possession du Diable. Quand il s'éveilla, il trouva la lettre, on ne pourroit dire la grande joie qu'il eût le lendemain, qu'il

fut le Dimanche, il alla à l'Eglise vers l'Evêque, & leur raconta ce qu'il lui étoit arrivé, dont ils furent joyeux & eurent espérance toute leur vie en cette Mere de miséricorde, l'Evêque lui commanda qu'il jettât la lettre au feu, puis l'Evêque avec le Clergé, & tout le peuple le mena à l'Autel, pour remercier Dieu d'une grace si signalée, sa face devint aussi claire que le Soleil, puis loua Dieu & la Vierge Marie, par laquelle il avoit été délivré, il mourut saintement le troisième jour.

Ayons donc soin de prier cette Princesse du Ciel, elle ne manquera pas de nous aider dans cette vallée de larmes, & nous accorder des graces pour arriver au Ciel.

Exemple.

On dit qu'un Chevalier avoit un Château auprès d'un grand chemin, tous ceux qui passaient pardevant le Château, il les voloit ou les faisoit voler, toutefois il saluoit tous les jours la Vierge d'un *Ave Maria*. Il arriva qu'un Religieux passoit par-là, il envoya ses gens pour le voler. Le Religieux les pria qu'ils le menassent à leur Seigneur, car il avoit à parler à lui.

Quand il fut devant le Chevalier, il lui dit qu'il fit venir tous ses gens, car il vouloit leur prêcher la parole de Dieu. Quand ils furent assemblés, il leur dit vous n'êtes pas tous ici, car le Chambellan du Seigneur n'y est pas, il commanda qu'on l'allât querir. Quand il fut venu, & qu'il vit ce Religieux, il commença à tourner ses yeux en sa tête comme enragé. Le Religieux dit, je te conjure au nom de Dieu que tu nous dise qui tu es, & ce que tu fais en ce Château. Il lui répondit, je ne suis pas un homme, mais un Diable, qui ai pris forme d'homme, j'ai de-

meuré en ce Château avec ce Chevalier bien treize ans, où je lui ai fait faire quantité de meurtres; si ce Chevalier avoit oublié un jour à dire la priere qu'il disoit tous les jours à la Sainte Vierge, incontinent je l'eusse mis à mort, mais le jour qu'il le dit je n'ai aucune puissance sur lui. Quand le Chevalier eut oui ce-ci il fut bien surpris, & il s'agenouilla aux pieds du Religieux, lui requit pardon, & de-là avant mena bonne vie. Le Religieux commanda au Diable qu'il s'en allât en lieu où il ne fit mal à personne qui serve la Vierge Marie. Le Chevalier pour dire tous les jours un *Ave Maria* fut délivré du Diable.

Du nom de Jesus.

C'Est une grande paresse quand on prononce en l'Eglise le nom de Jesus, sans s'incliner le chef, ou le genouil, le droit Canon l'ordonne, saint Paul dit qu'au nom de Jesus-Christ, qui est le Nom de tous les autres noms, tous genoux doivent fléchir. Saint Bernard dit, que le Nom de Jesus est une viande confortable, une viande renforcie, qui fait vivre la personne. Il dit que toutes les fois qu'il est nommé que nous sommes fortifiés; Saint Bernard dit encore que le Nom de Jesus est appelé fontaine, le Nom de Jesus est appelé médecine, car il appaise les passions, & ôte toute la puanteur, & l'ordure de notre ame. Saint Bernard dit, qu'on l'appelle lumière de la foi. C'est un Nom dit-il, que Saint Paul portoit devant les Rois, & devant tous gens; comme une lumière sur un chandelier. Saint Bernard dit, si tu veux écrire je n'en lirai point s'il ne parle de Jesus. Un Docteur qui s'appelle Richard de saint Victor, dit que Jesus est un nom très-delectable, très-consolant pour les

pêcheurs, car Jesus vaut autant à dire comme Sauveur. Saint Pierre dit que Jesus est le Nom qui donne la clarté aux aveugles, qui a fait ouïr les muets, qui a donné la vie aux morts, & ôté la puissance du Diable.

Porte honneur & révérence à ce Nom vénérable, afin que Dieu te tienne en sa garde, dit tous les matins, & tous soirs, en faisant le signe de la Croix sur ton corps, Jesus de Nazareth, Fils de Dieu qui souffrit mort & passion, ayez pitié de moi.

Exemple.

On lit d'un homme qui disoit ainsi; quand il fut mort les Diables vouloient prendre son ame, mais un Ange vint qui le délivra. Cet homme récitoit pendant sa vie le nom de Jesus.

Du don d'Humilité.

Nous lisons qu'au jour de la Pentecôte les Apôtres étoient en prieres & renfermés ils n'osoient sortir de leur maison; mais après la Pentecôte quand ils furent régénérés par le saint Esprit, ils furent porter par-tout la doctrine de leur divin Maître & s'exposèrent à tous les maux, & à toutes les peines qu'on leur feroit souffrir. Qui est armé de ce don, il peut bien combatre contre tous les péchés, & contre toutes les adversités qui nous arrivent.

Des Sacrilèges.

C'est un grand sacrilège quand on ne reçoit pas le corps de notre Seigneur, avec les préparations requises & pareillement les autres Sacremens de la sainte Eglise.

Après, quand on vole les vases sacrés qui sont dans les Sanctuaires & autres biens de l'Eglise, de même quand on maltraite les Ministre de Jesus-Christ.

De ce péché ne sont quittes ceux qui ont les biens de la sainte Eglise, & le patrimoine de Jesus-Christ à gouverner, ceux qui les retiennent par leur avarice en place de le donner aux pauvres, ou le mettre à un bon usage. Et pour ceux appelés simoniaques, qui vendent, & achètent les choses spirituelles; c'est un grand péché mortel, car par ce moyen ils parviennent aux dignités Ecclesiastiques & y font parvenir les autres, soit par promesse, prieres, amis ou par parenté, ils font tant qu'eux ou autres sont élevés aux dignités de la sainte Eglise, comme Evêques, Abbés, ou autres dignités qu'on a par election.

Exemple.

On lit d'un Abbé, que quand il mourut il pria ses Moines qu'ils fissent son neveu Abbé après lui, ce qu'ils firent; il arriva une fois que cet Abbé s'alloit promener seul à une fontaine qui étoit en son Jardin, il entendit une voix qui se plaignoit, il la conjura qu'elle lui dit qui elle étoit, elle répondit que c'étoit l'ame de son Oncle qui étoit en cette fontaine tourmentée & brulée pour l'amour qu'il avoit eu en lui parce qu'il avoit prié ses Moines qu'ils le fissent Abbé après lui; l'Abbé lui répondit: comme se pourroit-il faire que vous souffriez de la chaleur en cette fontaine qui est si fraîche. La voix le pria qu'il allât querir un chandellier de cuivre qui étoit derrière l'Autel qu'il le jettât dans la fontaine, & qu'il verroit comme elle étoit chaude, il prit le chandellier, & le jetta dedans, aussi-tôt il fut fondu comme de la cire qui est au feu, ou beurre qui est en eau bouillante. Quand l'Abbé eut vu cela il renonça à l'Abbaye.

& jamais on entendit la voix.

Vous voyez-bien que c'est simonie, quand par dons & par prieres, on donne les bénéfices de la sainte Eglise, ne tombez pas dans ce cas puisqu'il est puni si sévèrement.

Exemple.

On lit au livre de Pierre de Clugny, qu'un saint homme étoit le Vendredi-Saint en Oraison, il fut ravi en esprit jusqu'au jour de Pâques. Quand il fut revenu, il dit qu'il avoit vu en Purgatoire un homme détenu parce qu'il avoit pris quinze livres d'un Clerc pour lui céder son bénéfice, & quoi qu'il s'en fut repenti à sa mort, & eût commandé de faire restitution, toutefois il étoit très-grièvement puni.

Des Dixmes.

C'Est un péché d'avarice de payer mal les Dixmes, car ces sortes de revenus sont destinés pour l'entretien des Eglises & de ses Ministres; car notre Seigneur dit par le Prophète, tu payeras les Dixmes de ce que tu as; le Pharisien qui sçavoit la loi, se vanta au Temple, comme dit l'Evangile, qu'il payoit la Dixme de tout ce qu'il avoit: la sainte Ecriture ne dit pas le douzième, le vingtième, le trentième; mais le droit Canon dit: nous vous mandons, & ordonnons étroitement que les Dixmes, & les oblations soient payées à l'Eglise entièrement, afin qu'il en soit à la disposition & ordonnance des Evêques, & que ceux qui les retiennent soient séparés de la Communauté de l'Eglise.

Exemple.

On lit d'un Chevalier qui étoit en l'armée du Roi Charlemagne, quand il vint à mourir, il dit à son ne-

veu qu'il vendit son Cheval, & qu'il donnat l'argent aux pauvres, son neveu le vendit, mais il retint l'argent, & le mit à son profit. Trente jours après le Chevalier s'apparut à son Neveu, & lui dit, sçache que mes péchés ne m'ont point été pardonnés parce que tu n'as point exécuté ma volonté, je suis en Purgatoire.

Exemple.

Nous lisons que le Pere & le Fils étoient en enfer, & se reprochoient l'un l'autre. Le Pere disoit au Fils, maudit soit le jour que je t'engendrai, car pour te faire riche, & mettre en honneur j'ai été usurier, convoiteux & avaricieux & me voilà damné à jamais. Le fils disoit au pere, maudit sois-tu, car par ton mauvais conseil j'ai fait beaucoup de maux, c'est pourquoi je me suis damné, & tourmenté sans fin.

Exemple.

Jérémie le Prophète dit, que depuis les plus petits jusqu'aux plus grands, tous s'étudient à l'avarice. Salomon dit, je vois un grand mal au monde, car il y en a bien qui n'ont point d'enfans, ni freres ni sœurs, toutefois jour & nuit ils ne cessent de se donner de l'inquiétude, & ne peuvent avoir de repos. Souvent il arrive que ceux qui ne font rien & se reposent héritent du bien de l'avaricieux, duquel il n'a jamais eu joie n'y plaisir.

Exemple.

On lit dans les Miracles de Notre-Dame, qu'à Rome il y eut un Archidiacre qui avoit nom Pierre, lequel étoit un bon homme, mais il étoit trop épargnant, après sa mort son frere par révélation divine le vit en Purgatoire grièvement tourmenté, pour ce qu'il avoit été si tenant. Alors il dit à son frere qu'il esperoit d'être délivré, si le Pape & les Cardinaux

lui chantoient chacun une Messe, ce qu'ils firent, & il fut delivré, plusieurs négligent de faire du bien pendant leur vie, mais s'attendent à leurs enfans après leur mort, c'est une grande folie à eux de penser que ces héritiers fassent du bien pour toi puisque tu le négliges toi-même. Considere que les enfans aujourd'hui sont très-peu pour leurs peres & meres.

Des mauvais Jeux.

C'EST un grand péché d'avoir trop d'attache au jeu, comme les dez & brelans, car de-là viennent plusieurs maux, comme les mensonges, larcins & juremens.

Exemple.

Un Chevalier jura une fois contre Dieu, & aussitôt il fut puni. Après on donne de mauvais exemples à ceux qui regardent le jeu. De plus on perd son tems qu'on devoit employer en bonnes œuvres, mais il y a d'autres péchés qui seroient trop longs à expliquer. Ceux qui gagnent ne doivent pas profiter du gain, mais ils le doivent donner aux pauvres.

Comme il faut combattre l'avarice.

LE Saint Esprit donne la force à ceux qui ont dessein de combattre leurs vices. La vertu opposée à celui-ci, c'est d'être libéral à nos freres Chrétiens, qui sont les pauvres & leur faire part des biens que Dieu nous a donnés, il les faut soulager dans leur misere, Dieu ne nous les amis entre les mains que pour en disposer en leur faveur.

Du

Du jeûne & du trésor au Ciel.

NOTRE Seigneur dit à ses Apôtres: quand vous jeunez, oignez votre tête, & lavez votre face, afin que les hommes ne s'aperçoivent pas que vous jeunez: considérez 1. que le jeûne & toutes les autres mortifications du corps, encore qu'elles se fassent secrètement, sont néanmoins vues de Notre Seigneur & lui sont agréables, & feront un jour récompensées dans le Ciel. 2. Que les bonnes œuvres, pour mériter la vie éternelle, doivent être faites. 3. Humblement, s'éloignant de toute vaine gloire. 4. Gayement, bannissant de soi toute tristesse, parce que Dieu aime celui qui donne gayement. 5. A la gloire de Dieu & de Jesus-Christ, c'est-là proprement oindre notre chef, Jesus-Christ, parce que Christ veut dire oint. 6. Avec bonne intention: Par exemple, jeûner afin de satisfaire pour vos péchés, pour imiter notre Seigneur & les Saints, & vous rendre par ce moyen plus prompt & mieux disposé à l'Oraison: c'est là proprement laver sa face.

Ne vous amassez point des trésors en la terre, mais au Ciel où les larrons ne peuvent dérober. Considérez. 1. Quels sont les trésors de la terre, ce sont les biens, les plaisirs, les honneurs, l'estime & la réputation qui revient d'être puissant ou sçavant dans le monde, bref, tout ce qui nous peut être ici ôté, mais les trésors du Ciel, ce sont les vertus & les bonnes œuvres, qui seules nous demeurent & accompagnent dans le Ciel après la mort. Bien-heureux sont ceux qui meurent au Seigneur: car leurs bonnes œuvres les suivent. 2. De là s'ensuit qu'il faut que vous fassiez provision de plusieurs bonnes œuvres, parce que

F

le trésor ne se fait que de l'amas de plusieurs choses. Remarquez cependant à qui c'est principalement qu'on promet les trésors dans le Ciel; ce n'est qu'à ceux qui endurent beaucoup pour Jesus-Christ, qui quittent toutes choses pour lui. Et notre Seigneur ajoute, que là où est votre trésor, là est aussi votre cœur, afin que vous sçachiez que si vous avez vraiment votre trésor au Ciel, vous y devez le plus souvent élever votre pensée, & y contempler Dieu qui est votre vrai trésor; & d'autant que Dieu est par-tout, vous devez souvent faire attention que vous êtes en sa présence, & qu'il vous regarde toujours.

Pensez & considérez la cérémonie qu'on observe en donnant les cendres. 1. On les met sur la tête, pour nous dire qu'il faut se mettre en état de pénitence: c'est ainsi que faisoient autrefois les pénitens, tant de l'ancienne Loi que la nouvelle. 2. On les donne le premier jour du Carême, pour nous avertir que ce temps est particulièrement destiné pour faire pénitence. 3. Elles sont mises sur le front, & devant tout le monde, pour nous montrer que nous ne devons pas avoir honte de satisfaire pour nos péchés, même publiquement. 4. En les donnant, le Prêtre dit: souviens toi homme que tu n'es que poussière; & c'est pour nous recommander l'humilité, sans laquelle notre pénitence est nulle. 2. Il dit, & tu retourneras en poudre: pour nous faire penser à la mort, cela étant un puissant moyen pour nous porter à la pénitence. 3. Les cendres sont bénies: pour nous faire espérer, que si nous les recevons avec les dispositions requises, & en faisons un bon usage, nous recevrons les bénédictions & les grâces promises par les paroles qu'on prononce en les bénissant. 4. Elles sont faites des rameaux bénits qui ont servi à représenter l'en-

trée triomphante de notre Seigneur en Jerusalem: pour nous dire que nous ne pourrons faire une digne pénitence en ce saint tems, si nous ne remportons la victoire & triomphons de nos passions par le moyen de la mortification, tant intérieure qu'extérieure.

Du Sacrement de l'Autel.

NOtre Seigneur dit aux troupes des Juifs; Ma chair est vraiment viande, & mon sang vraiment breuvage. Considérez. 1. L'amour ineffable que le Fils de Dieu a témoigné à l'homme en l'institution de la sainte Eucharistie; car il ne s'est pas contenté de se donner à tous les hommes en général, unissant la nature humaine à la divine par son incarnation; mais il a voulu par une invention admirable s'unir à un chacun de nous en particulier, nous donnant sa chair en viande, & son sang en breuvage dans le très-saint Sacrement de l'Autel. Or qu'y-a-t-il qui vous puisse être plus intimement conjoint que la viande, puisqu'elle se change en votre propre substance: 2. Considérez combien cette viande est exquise & excellente: car en l'Eucharistie on ne nous donne pas le pain cuit au four, ni la manne qui étoit le pain des Anges; mais véritablement & en effet la chair de Jesus-Christ, son sang, son ame & sa divinité, en un mot Jesus-Christ tout entier, immortel, impassible & glorieux, comme il est à présent dans le Ciel. 3. Considérez combien cette viande est savoureuse & délicate. Si la manne changeoit de goût selon la volonté d'un chacun en la mangeant, que seroit-ce de cette précieuse viande dont la manne a été que l'ombre & la figure: Si tous les trésors de la sagesse divine & tous les vrais biens sont renfermés en

Jesus-Christ, qui doute que les douceurs & les délices spirituelles ne s'y trouve aussi ?

Celui qui mange ma chair & boit mon sang demeure en moi, & moi en lui. Considérez les grands avantages qu'on reçoit de la sainte Communion; car comme le ferment est joint au sep & les membres du corps à la tête, ainsi celui qui communie dignement est uni à Jesus-Christ, duquel il reçoit la vie, la nourriture, l'accroissement, le mouvement, & tous les autres secours. Il lui arrive comme à l'éponge qui est plongée dans un grand vaisseau plein d'eau; car comme l'éponge est toute dans l'eau, & l'eau dans toute l'éponge, qui la pénètre dedans & dehors; de même celui qui boit le sang de Jesus-Christ est tout rempli de Dieu au dedans par sa grace, & comme environné de lui au dehors par sa protection, parce qu'il demeure en Dieu & Dieu en lui, si bien qu'il ne devrait plus regarder que Dieu, ne penser qu'à lui, comme celui qui est au milieu de la mer, ne voit rien autour de lui que la mer.

Il n'en est pas comme de vos peres qui ont mangé la manne & sont morts, qui mangera ce pain, vivra éternellement. Considérez 1. Les dispositions que vous devez apporter pour faire une digne Communion, qui sont de vous en approcher, non avec dégoût ni avec murmure, non par coutume ni par contrainte, ainsi que faisoient jadis ceux qui mangeoient la manne, mais avec un ardent désir de recevoir Jesus-Christ, vous assurant que plus la faim & la soif avec laquelle vous en approcherez sera grande, plus aussi vous recevrez de douceur & la satisfaction spirituelle: joint que plus la viande est savoureuse & de meilleur goût plus elle nourrit & substante. 2. Que l'aridité & sécheresse que vous souffrez, & le peu de profit & avancement que vous faites en la vertu, ne procède que du

peu de faim avec laquelle vous approchez de ce Sacrement: car celui qui le reçoit dignement, vivra éternellement, c'est-à-dire, profitera toujours de plus en plus, & en deviendra meilleur.

De l'assistance à la Paroisse.

J'ajoute ici ce sujet, parce qu'il sert beaucoup pour la célébration des Fêtes dont je viens de parler, & que c'est un très-bon moyen pour conduire les hommes à une solide piété: c'est pourquoi je veux vous en donner une instruction qui puisse vous servir pour toute votre vie.

Pour prendre la chose à sa source il faut savoir que les Apôtres après l'Ascension du Fils de Dieu ayant changé le Sabbat des Juifs au premier jour de la semaine pour être dédié au service & la sanctification des âmes, ils établirent en ce jour les Assemblées des Fidèles où chacun se trouvoit exactement pour prier en commun, entendre la parole de Dieu, assister à la célébration des divins Ministres, & aux collectes des aumônes qui s'y faisoient pour le soulagement des Chrétiens nécessiteux.

Les Actes des Apôtres nous donnent des marques de cette institution au Chapitre 20. par ces paroles: *Lorsque nous fûmes assemblés pour rompre le pain au premier jour de la semaine.* Et saint Paul quand il ordonna aux Corinthiens qu'*au premier jour du Sabbat chacun mis à part ce qu'il voudroit donner pour les pauvres.* Ou par ces mots *una Sabbati*, est entendu le premier jour de la semaine qu'on appelle dans l'Evangile de saint Marc, & *valdè mane una Sabbatorum*, c'est-à-dire *prima*, comme il est expliqué dans l'Evangile de saint Matthieu qu'*lucis fit in prima Sabbati*

Il est parlé en ces deux endroits du jour de la Résurrection de notre Seigneur qui arriva le lendemain du Sabbat. Et ce jour fut appelé des ce tems-là *le jour du Seigneur*, comme saint Jean l'appelle en son Apocalypse.

Quant aux Assemblées de ce jour, le Canon dixième des Apôtres en parle distinctement, ordonnant *que tous les Chrétiens qui s'assemblent dans l'Eglise aux jours solennels y entendent les saintes Ecritures & l'Evangile, qu'ils y assistent pour prier jusqu'à la fin, & qu'ils y communient.* Saint Ignace contemporain des Apôtres en fait mention en ses Epîtres, & d'autres anciens Auteurs; mais particulièrement saint Justin Martyr qui vivoit au deuxième siècle en l'an 150. & Tertulien qui le suivoit de trente ans.

Le premier en la seconde Apologie qu'il a faite pour les Chrétiens, décrit distinctement tout ce qui se faisoit en ces assemblées qui sont les mêmes choses que l'on fait à la Messe de Paroisse. Voici ce qu'il en dit: Au jour que l'on nomme du Soleil se fait une Assemblée de tous ceux qui demeurent dans les Villes, ou à la Campagne, & là on lit les Livres des Apôtres ou les Ecrits des Prophètes, selon que le tems le requiert. Après la lecture celui qui préside fait un discours par lequel il instruit le peuple & l'exhorte à pratiquer les belles choses qui ont été lues. Ensuite chacun se leve pour faire les prières, après lesquelles se fait l'oblation du pain & du vin & de l'eau; le Célébrant continuant ses prières, & ses actions de grâces, & le peuple répondant par ses acclamations. *Amen.* Après quoi on fait la distribution & la communication des saints Mystères à chacun des assistans. A la fin ceux qui ont des moyens font leurs aumônes qui sont recueillies & mises entre les mains du Supé-

rieur qui les employes aux nécessités des pauvres dont il est curateur.

Tertulien en son Apologétique chapitre 39. dit que les Chrétiens s'assembloient pour prier avec plus de force, composant comme un corps d'armée pour faire envers Dieu un saint effort, dont la violence lui étoit très-agréable. Qu'en ces assemblées on faisoit la lecture des saintes Ecritures qui servoient à nourrir la foi, élever l'espérance, & fortifier le courage des Fidèles. Qu'on y faisoit les exhortations & les remontrances nécessaires à un chacun: & même que quand quelqu'un avoit commis une faute digne de châtement, on le punissoit en le privant de l'entrée de ces saintes Assemblées, ce qui étoit estimé une très-grande peine. Ensuite il parle des aumônes qu'on y faisoit pour l'assistance des pauvres & des affligés.

Surquoi il faut remarquer que durant les trois premiers siècles de l'Eglise où elle vivoit au milieu des persécutions, il arrivoit souvent que les Chrétiens n'avoient pas de lieux arrêtés, ou qui fussent publics pour tenir ces Assemblées, & qu'ils les faisoient dans les maisons particulières, & souvent en cachette. Mais après qu'il eut plu à Dieu de donner à son Eglise, la paix & la liberté sous les Empereurs Chrétiens, on commença à bâtir librement des Eglises, où les Fidèles s'assembloient au jours de Dimanches & de Fêtes sous la conduite du Pasteur qui leur étoit donné pour avoir soin de leur salut.

Ce fut alors que l'usage des Paroisses & de la Messe Paroissiale en ces saints jours commença de paroître en son lustre. Et depuis ce tems-là il a toujours été conservé dans l'Eglise, & recommandé aux Fidèles avec beaucoup de soin, comme une chose nécessaire au service de Dieu, & au salut des ames; pour l'ins-

truction des peuples & la conduite des mœurs, & pour conserver l'ordre & la discipline en l'Eglise, & même il a été commandé comme une chose d'obligation.

Cela se voit en la plus grande partie des Conciles, tant généraux que particuliers qui ont été tenus en tous les tems, & nouvellement dans le Concile de Trente, lequel renouvelant & appuyant les précédens en la session. 22. Ordonne aux Evêques d'avertir leurs Peuples d'aller souvent à leurs Paroisses, au moins aux jours de Dimanches & aux Fêtes solennelles, & les y contraindre par censures Ecclesiastiques. En la session 24, il ordonne encore que les Evêques avertissent soigneusement leurs Peuples que chacun est obligé d'assister à la Paroisse pour y entendre la parole de Dieu, lorsqu'on le peut faire sans une incommodité considérable.

Voilà l'institution des Paroisses, & de la Messe Paroissiale qui nous fait connoître trois choses, de l'ignorance desquelles provient le mépris qu'on en fait: son ancienneté, sa fin & son obligation.

Elle est aussi ancienne que l'Eglise même. Sa fin est pour gouverner le peuple Chrétien avec ordre & avec facilité, chacun ayant son propre Pasteur pour veiller à son salut, & chaque Pasteur son Eglise qui est comme la bergerie ou les brebis s'assemblent pour recevoir la pâture spirituelle, la guérison de leur maladies, les instructions & avertissemens nécessaires: bref, pour entendre par sa voix celle du souverain Pasteur des ames qu'il représente & duquel il tient la place; & quant à l'obligation elle paroît assez par la fin de cette institution si nécessaire au salut des ames; & les ordonnances des Conciles si souvent répétées font voir qu'elle est très-étroite, & qu'on

ne peut s'en dispenser sans de grandes & justes raisons.

Cela étant ainsi, n'est-ce pas une chose étonnante de voir une institution si sainte & si nécessaire tellement négligée & méprisée, qu'il semble que les Paroisses ne sont plus que pour le menu peuple, pour les vieillards & les femmelettes, & que les Chrétiens méprisent aujourd'hui une chose dont la privation étoit autrefois la peine des plus grands péchés.

Ce mépris arrive à plusieurs par des causes différentes.

Les uns le font par une pure indévotion qui leur fait appréhender la longueur de la Messe de Paroisse en un jour dédié à la sainteté, & chercher une Messe courte pour passer le reste du saint Jour en oisiveté, en vanité & en récréation. Quelle honte pour des Chrétiens de faire si peu d'état de la sanctification des Fêtes, de l'ordre de Dieu & de l'Eglise, & de leur salut même, qu'ils aiment mieux perdre misérablement le tems du service de Dieu en des niaiseries que de l'employer à l'honorer, à sanctifier leurs ames, & à apprendre les vérités du salut: c'est un désordre déplorable qui fait dire à Saint Augustin que ceux qui employent ainsi le saint tems du Dimanche, sont occupés au service du Diable, lorsqu'ils devroient s'adonner à prier & à gémir devant Dieu du plus profond de leur cœur.

Les autres méprisent cette oblation par un secret orgueil qui leur fait affecter une certaine liberté d'aller ou ils veulent en ces saints jours. Liberté qui est plutôt un libertinage, & une résistance aux ordres de l'Eglise, que S. Bernard dit être plus servile que toute sorte de servitude, parce qu'en fuyant par cette liberté la vue & la conduite du Pasteur, on s'égare & on tom-

be en la puissance du loup, c'est-à-dire, en un grand dérèglement de cette vie: le diable n'ayant jamais plus d'avantage pour s'emparer d'une ame que lorsqu'elle n'est conduite ni observée de personne, comme remarque le même Saint.

Il y en a d'autres qui s'excusent sur les affaires; mais c'est une chose bien étrange que les Chrétiens qui n'en ont pas de plus importantes que celles de leur salut, après avoir employé toute la semaine aux affaires temporelles, ne veulent pas donner à Dieu & leur propre salut, le Dimanche qu'il s'est réservé pour son service. Cette excuse est fort commune; mais elle n'est pas supportable & ne sera jamais reçue devant Dieu. Je demanderois volontiers à ceux qui s'en servent s'ils prétendent être exempts de la sanctification du Dimanche? Dieu a donné à l'homme six jours pour son travail, il veut qu'il se repose le septième pour vacquer seulement aux choses saintes, & particulièrement à trois: à lui rendre honneur, sanctifier son ame, & penser au repos éternel qu'il faut gagner en cette vie. Je demande où est cette occasion de travail & cette application aux choses saintes? & si c'est sanctifier le saint jour que de l'employer tout entier en affaire à la réserve du tems d'une Messe courte entendue souvent avec un esprit tout dissipé qui ne pense rien moins qu'à ce qu'il fait? Je prie ceux qui vivent ainsi de faire réflexion là-dessus & de bien pezer cet avertissement de saint Augustin au lieu que j'ai déjà cité; où il dit: qu'il a été ordonné aux Chrétiens de se reposer aux jours de Fêtes, & principalement en celui du Dimanche, pour être plus disposés au service de Dieu, & de laisser en ces jours les affaires temporelles pour s'appliquer à Dieu plus facilement comme il nous y exhorte lui-même par cette parole du Prophète. Soyez de loisir

& considérez que je suis Dieu. Il ajoute que ceux qui pour l'embaras des affaires méprisent cette exhortation de Dieu & refusent de s'appliquer aux choses saintes, ont grand sujet de craindre qu'au jour du jugement, lors qu'il frapperont à la porte il leur soit répondu: je ne vous connois pas: retirez-vous d'ici, ouvriers d'iniquité: & qu'ainsi ils soient alors rejetés de Dieu, comme ils auront négligé de le chercher dans le tems convenable.

Enfin il y en a d'autres qui s'absentent des Paroisses aux Dimanches & aux Fêtes solennelles sous des prétextes de piété: les uns disant qu'ils ont plus de dévotion ailleurs qu'à la Paroisse: les autres à cause de quelque Confrairie, ou Congrégation qui les empêche d'y assister; les autres ayant leur Confesseur ailleurs.

Mais les premiers doivent sçavoir que la dévotion sensible n'est pas toujours la plus solide, qu'elle a souvent plus d'imagination que de vérité: que celle qu'ils disent avoir, leur faisant négliger & délaisser l'ordre de l'Eglise n'est pas une dévotion, mais plutôt une allusion.

Aux seconds je soutiens que c'est un abus de préférer les œuvres de conseil à celles d'obligation; que Dieu aime mieux l'obéissance que le sacrifice, c'est-à-dire, les œuvres commandées plus que les dévotions qui viennent de notre propre mouvement: & c'est une chose étrange que pouvant prendre tant d'autres tems dans la semaine & dans les Fêtes mêmes pour satisfaire à ces dévotions volontaires, on veuille y employer les jours & même les heures qui sont dédiées aux devoirs de la Paroisse.

Aux troisieme je répons qu'ils seroient souvent mieux d'avoir leur Confesseur ordinaire en la Paroisse

se ; quand ce ne seroit que pour pratiquer la soumission & pour donner bon exemple par cet action. Que si pour de bonnes & solides raisons ils se confessent à d'autres (ce qui est possible par l'avis de leur Pasteur) ils doivent si bien ménager leur tems que cette liberté qui leur est donnée ne les empêche pas d'assister à la Paroisse dans ces saints jours, & y donner l'exemple & l'édification que l'Eglise demande d'eux.

Pour toute conclusion, je vous exhorte à être fidele & assidu à la Paroisse, & à ne vous en éloigner pas pour aucunes des causes que je viens de dire. Considérez-la comme votre Mere qui vous a enfanté à Jesus-Christ par le saint Baptême, & qui vous a élevé dans le Christianisme. Elle est chargée de votre ame, elle en doit répondre à Dieu, elle doit vous conduire durant votre vie jusqu'au port de salut, & vous assister à l'heure de la mort. Aimez-la tendrement comme un enfant aime sa mere, rendez lui vos obéissances, recevez d'elle votre nourriture spirituelle de la doctrine & des Sacremens ; marchez sous ses yeux & son gouvernement avec respect & avec confiance, recevez des autres tout le secours que vous pourrez ; mais attendez d'elle votre principale conduite, & soyez religieux à suivre ce grand avertissement de l'Apôtre : Obéissez à vos Supérieurs & soyez soumis à leur conduite : parce qu'ils veillent comme ayant à rendre compte de vos ames, afin qu'ils le fassent avec joie & non avec douleur : car il ne vous est pas expédient qu'ils le fassent ainsi.

Les avantages qu'on a d'entendre la Messe.

Saint Augustin au Livre de la Cité de Dieu, dit que le jour que tu auras vu le corps de notre Seigneur, tu n'auras la nécessité de la vie. Tes vaines paroles te seront pardonnées ; la lumière de tes yeux te sera gardée. Tu ne mourras point de mort subite ; si tu meures ce jour, il sera compté pour être communiqué.

Exemple.

On lit que plusieurs pélerins alloient ensemble en pèlerinage, entr'autres il y en avoit un qui tous les jours vouloit ouïr la Messe ; mais les autres disoient, si nous attendons cet homme nous demeurons trop long-temps à faire notre voyage. Ils le laisserent, & s'en allerent devant, tous les jours cet homme entendoit la Messe, les autres pensoient être à Rome huit jours devant lui, mais quand ils furent à Rome & qu'ils eurent faits leurs offrandes, ainsi comme ils alloient à l'Eglise ils le trouverent à la porte qu'il y entroit, & furent fort étonnés, & au retour ils ouïrent la Messe comme il faisoit.

Exemple.

Nous lisons en la sainte Ecriture, que Moïse par commandement de Dieu, fit un tabernacle qui étoit la figure des l'Eglises. En ce tabernacle il y avoit trois étages, lesquels il y avoit un lieu nommé le Sanctuaire, auquel nul n'entroit, sinon les Prêtres de la Loi & les Levites qui faisoient le sacrifice. L'autre s'appelloit la Nef où étoit le Peuple, & le *Sancta Sanctorum*, auquel nul n'entroit que l'Evêque, lequel n'y entroit qu'une fois l'an. En ce lieu qui étoit si saintement

gardé, il n'y avoit que l'Arche d'Alliance. Dedans étoient les Tables que Dieu donna à Moysé au mont de Sinay, lesquelles étoient écrites du propre doigt de Dieu les dix Commandemens de la Loi, la Verge d'Aaron qui fleurit, quoique sèche & sans aucune moiteur. Toutes ces choses n'étoient que ces figures de la Loi, & de la Foi que nous avons maintenant, néanmoins d'abord qu'on manquoit de respect on étoit puni.

De la préparation à la Communion.

Considérez que l'Écriture sainte donne avis de cette préparation par paroles ; au livre des Rois. Il est dit : Prépare-toi Israël, pour aller au devant du Seigneur ton Dieu : car dans peu je viendrai & habiterai au milieu de toi. *Et Saint Paul* : Que l'homme s'éprouve soi-même, & s'étant ainsi préparé, qu'il mange de ce pain. Par cette épreuve l'Église entend la Contrition & la Confession Sacramentale touchant les péchés mortels. Cette préparation nous est aussi recommandée par exemple : car si pour manger les pains de proposition, qui n'étoient que la figue de la Sainte Eucharistie ; il falloit apporter une si grande pureté : si pour l'Agneau Paschal on usoit de tant de cérémonies : si Saint Jean Baptiste s'estimoit indigne de toucher notre Seigneur Jésus-Christ, & Saint Pierre de se trouver dans une même barque avec lui, & Centenier de le recevoir en la maison, comment nous trouverons-nous dignes de le recevoir sans préparation ? Nous lisons dans les Actes des Apôtres, que les premiers Chrétiens & Fidèles qui communioient tous les jours, n'avoient qu'un cœur & qu'une ame, & faisoient tous ensemble Oraison avec une grande assiduité & persévérance.

Considérez que l'art & la nature même produisent beaucoup mieux leurs effets, quand la matiere est mieux disposée auparavant : & si les gens du monde s'habillent plus honorablement quand ils doivent assister à quelques noces, & employent tous leurs soins à se préparer quand ils ont à recevoir & loger chez eux quelque Prince ou quelque grand Seigneur : que devons-nous faire ayant à recevoir le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs chez nous par la Communion, principalement si nous considérons qu'il n'y vient pas, comme les Princes de la terre, pour y être logé seulement, mais pour enrichir & orner notre ame de tous les dons célestes & de toutes les vertus. Pareillement si en la Communion notre ame est unie à Dieu, comme elle l'est en effet : comment cette union se fera-t-elle dignement si l'ame est immonde & tiède, Dieu étant très-pur & un feu ardent qui consume tout.

Considérez, 1. qu'il faut que l'ame pour être digne de s'unir à Dieu, soit principalement nette de tous péchés mortels : de peur qu'elle ne mange & boive son jugement : pureté qui s'acquiert par Communion, Confession & Satisfaction, & la crainte des jugemens de Dieu. 2. Il est nécessaire d'être exempt de toute haine & mauvaise volonté contre le prochain, comme aussi de toutes querelles & débats, nous souvenant des paroles de notre Seigneur. Quand vous vous présenterez devant l'Autel pour y faire votre offrande, allez premièrement vous reconcilier avec votre frere. 3. Il faut être quitte de toute affection déordonnée & de toute attache aux choses de la terre, afin que l'ame puisse plus purement s'unir à Dieu par amour, duquel elle s'étoit éloignée : il est même à propos qu'elle soit épurée de l'idée des choses sales, ayant

à recevoir un corps si pur & si chaste que celui de Jesus-Christ, & qu'elle soit exempte de tous péchés véniels, parce qu'ils sont des empêchemens à la dévotion. 4. Considérez avec le Centenier, que vous êtes tout-à-fait indigne de la sainte Communion; mais priez Dieu qu'il n'ait aucun égard à votre indignité & bassesse, & qu'il lui plaise vous en rendre digne par sa seule bonté & miséricorde, vous donnant les dispositions requises. Avouez que vous êtes malade, languissant & proche de la mort, & que dans cet état vous avez recours à lui comme au grand Médecin; que vous êtes pauvre & mendiant, & que pour cette raison vous heurtez à la porte du riche; que vous êtes un enfant prodigue, & qu'humblement prosterné en terre vous criez, comme celui de l'Evangile: Mon Pere, j'ai péché à la vue du Ciel & contre vous, je sçai que maintenant je ne mérite d'être appelé votre fils: traitez-moi seulement comme un de vos serviteurs domestiques.

De la fréquente Communion.

Considérez qu'en la primitive Eglise, qui étoit conduite par les Apôtres, on communioit souvent, voir tous les jours: & que cette sainte pratique étoit cause de la grande sainteté & ferveur d'esprit qui se rencontroit parmi les Chrétiens: il est certain qu'au même tems que cet usage s'est rallenti, la sainteté du peuple Chrétien est aussi diminuée: d'où vient qu'en ce siècle aux lieux où cette coutume est en quelque façon rétablie, on voit aussi la piété & la ferveur y prendre une nouvelle vigueur, & l'Eglise s'accroître par beaucoup de nouvelles Religions & Assemblées Chrétiennes.

Considérez, 1. Que ce Sacrement étant la viande & la nourriture, qui substante & entretient l'ame dans la vie spirituelle, plus on le reçoit souvent, plus on se fortifie en la même vie spirituelle; joint que notre Seigneur Jesus-Christ a institué ce divin Sacrement sous les espèces du pain & du vin, pour témoigner que nous en devons user souvent; d'autant que comme en mangeant souvent le pain ordinaire, nous nous conservons la vie temporelle aussi, nous nous entretenons la spirituelle, mangeant souvent cette divine viande. Ce qui a fait dire aux saints Peres dans l'explication de l'Oraison Dominicale, que par le pain quotidien on doit en rendre la Sainte Eucharistie: Que si donc on le reçoit rarement, dit saint Ambroise, comment est-ce qu'il sera quotidien? 2. Considérez que si ce Sacrement est la source de toute perfection & sainteté, s'il ne manque pas de communiquer ses salutaires effets à tous ceux qui s'en approchent dignement; il est certain que tant plus souvent on le reçoit, plus aussi on participe aux biens qu'il communique ordinairement.

Considérez, 1. Que la Passion de Jesus-Christ & notre Rédemption, étant le plus grand de tous les bienfaits que nous avons reçus de lui, nous ne lui pouvons rendre de plus grands témoignages de notre reconnoissance, que par la fréquente Communion, d'autant que par-là nous en renouvelons la mémoire, selon que lui-même l'a ordonné, disant: faites ceci en mémoire de moi, *c'est-à-dire*, de ma Passion. 2. Considérez que notre Seigneur souhaite extrêmement que nous le recevions & qu'il nous y invite sous promesse de demeurer en nous, & de nous donner la vie éternelle. Il n'est donc pas possible que nous ayons un véritable amour pour lui, si nous n'y

à recevoir un corps si pur & si chaste que celui de Jesus-Christ, & qu'elle soit exempte de tous péchés véniels, parce qu'ils font des empêchemens à la dévotion. 4. Considérez avec le Centenier, que vous êtes tout-à-fait indigne de la sainte Communion; mais priez Dieu qu'il n'ait aucun égard à votre indignité & bassesse, & qu'il lui plaise vous en rendre digne par sa seule bonté & miséricorde, vous donnant les dispositions requises. Avouez que vous êtes malade, languissant & proche de la mort, & que dans cet état vous avez recours à lui comme au grand Médecin; que vous êtes pauvre & mendiant, & que pour cette raison vous heurtez à la porte du riche; que vous êtes un enfant prodigue, & qu'humblement prosterné en terre vous criez, comme celui de l'Evangile: Mon Pere, j'ai péché à la vue du Ciel & contre vous, je sçai que maintenant je ne mérite d'être appelé votre fils: traitez-moi seulement comme un de vos serviteurs domestiques.

De la fréquente Communion.

Considérez qu'en la primitive Eglise, qui étoit conduite par les Apôtres, on communioit souvent, voir tous les jours: & que cette sainte pratique étoit cause de la grande sainteté & ferveur d'esprit qui se rencontroit parmi les Chrétiens: il est certain qu'au même tems que cet usage s'est rallenti, la sainteté du peuple Chrétien est aussi diminuée: d'où vient qu'en ce siècle aux lieux où cette coutume est en quelque façon rétablie, on voit aussi la piété & la ferveur y prendre une nouvelle vigueur, & l'Eglise s'accroître par beaucoup de nouvelles Régions & Assemblées Chrétiennes.

Considérez, 1. Que ce Sacrement étant la viande & la nourriture, qui substante & entretient l'ame dans la vie spirituelle, plus on le reçoit souvent, plus on se fortifie en la même vie spirituelle; joint que notre Seigneur Jesus-Christ a institué ce divin Sacrement sous les espèces du pain & du vin, pour témoigner que nous en devons user souvent; d'autant que comme en mangeant souvent le pain ordinaire, nous nous conservons la vie temporelle aussi, nous nous entretenons la spirituelle, mangeant souvent cette divine viande. Ce qui a fait dire aux saints Peres dans l'explication de l'Oraison Dominicale, que par le pain quotidien on doit en rendre la Sainte Eucharistie: Que si donc on le reçoit rarement, dit *saint Ambroise*, comment est-ce qu'il sera quotidien? 2. Considérez que si ce Sacrement est la source de toute perfection & sainteté, s'il ne manque pas de communiquer ses salutaires effets à tous ceux qui s'en approchent dignement; il est certain que tant plus souvent on le reçoit, plus aussi on participe aux biens qu'il communique ordinairement.

Considérez, 1. Que la Passion de Jesus-Christ & notre Rédemption, étant le plus grand de tous les bienfaits que nous avons reçus de lui, nous ne lui pouvons rendre de plus grands témoignages de notre reconnoissance, que par la fréquente Communion, d'autant que par-là nous en renouvelons la mémoire, selon que lui-même l'a ordonné, disant: faites ceci en mémoire de moi, *c'est-à-dire*, de ma Passion. 2. Considérez que notre Seigneur souhaite extrêmement que nous le recevions & qu'il nous y invite sous promesse de demeurer en nous, & de nous donner la vie éternelle. Il n'est donc pas possible que nous ayons un véritable amour pour lui, si nous n'y

désir de demeurer avec lui, si nous le recevons rarement.

De la Mort.

Considérez. 1. Que la mort est certaine & inévitable: car comme dit l'Apôtre, c'est un arrêt donné de Dieu, que tous les hommes mourront une fois: & joignez à cette considération, que le tems, l'heure, le lieu & la maniere en laquelle elle arrivera, sont très-incertains. Elle a coutume de nous talonner de plus près lorsque nous y pensons le moins. C'est ce que dit saint Paul: le jour du Seigneur viendra de nuit comme un larron, & quand on dira en soi-même, paix & sûreté, ce sera alors qu'on se trouvera surpris de la mort. 2. Considérez dans quelle disposition se trouve celui qui a mis toute sa consolation dans l'espérance d'une longue vie: quels sont ses sentimens quand on lui apporte la nouvelle que les Médecins désespèrent de sa vie. C'est alors qu'il se représente vivement devant les yeux qu'il va être banni pour jamais de ce monde, qu'incontinent il va être arraché & séparé de la compagnie de ses proches, de ses amis, & de ses plus cheres connoissances: que bien-tôt pour lui il n'y aura plus de faveur chez les Princes; qu'il faut dire adieu à tous les honneurs & dignités, aux Palais & belles maisons, à toutes ses richesses, possessions & héritages: & ce qui est encore plus sensible, c'est que son ame va être arrachée par violence de son corps, qu'elle avoit tant aimé durant sa vie, qui est une peine qui ne peut s'exprimer, personne n'en ayant l'expérience que celui qui a passé par-là & est mort une fois.

Considérez. 1. Dans quelles angoisses cette personne

se trouvera lorsqu'elle considérera l'incertitude de son salut, voyant le nombre de ses péchés, dont plusieurs alors lui reviendront en mémoire, desquels elle ne s'étoit jamais souvenue, & que ceux qu'autrefois elle avoit cru bien legers, lui paroîtront très-griefs & énormes. Ce sera pour lors qu'elle doutera si elle est en la grace ou en la disgrâce de Dieu, & qu'elle ne sçaura au vrai si elle a une parfaite contrition de ses péchés; en un mot, elle se trouvera tellement étonnée, qu'elle ne sçaura de quel côté se tourner. 2. Considérez que si elle regarde en haut, elle verra Dieu qui paroitra irrité & armé de vengeance contre elle: si au contraire elle jette les yeux en bas, elle verra un sepulchre puant préparé pour son misérable corps & pour son ame, dont elle a eu si peu de soin, elle verra les Enfers ouverts pour l'engloutir: si elle vient à rentrer dans soi-même, elle trouvera une multitude innombrable de péchés, dont les remords la condamnent déjà à des supplices éternels: si elle jette les yeux à l'entour d'elle, elle verra les démons en troupe qui font voir le Livre où ses crimes sont écrits & ont déjà la gueule béante sur cette proie. Pour lors elle voudroit bien, misérable qu'elle est, pouvoir fuir de soi-même & des autres, mais elle ne pourra & ne lui sera pas permis.

Considérez. 1. Le dernier combat qu'il faut rendre contre la vie, l'agonie & les angoisses de la mort, lorsqu'on allume le cierge beni, & qu'on crie à l'oreille du malade, qu'il se recommande à Dieu, du moins dans le fond de son cœur, s'il ne le peut plus de bouche. C'est en ce moment que les Saints mêmes sont agités, & saisis d'une très-grande crainte, comme saint Hilarion, qui disoit alors: Courage, fors mon ame, que crains-tu? & qu'oi! tu as rendu ser-

vice à Dieu l'espace de soixante & dix ans, & après cela tu as encore crainte de partir de cette vie? 2. Considérez comme pour lors il devient tout pâle, que les extrémités des pieds & des mains deviennent froides, que les yeux s'abattent, qu'une sueur froide couvre tout son corps, que le pouls s'affoiblit, qu'il ralle & a grande difficulté de respirer, que la poitrine s'estreint & ne fait plus que palpiter; & que tout à coup une oppression mortelle le saisit, & la pointe de la mort le presse & contraint l'ame de déloger de son corps. 3. Considérez que l'ame ayant abandonné le corps, qui étoit auparavant si bien traité & accommodé, il devient tout à coup si laid, si hideux, si horrible & si épouvantable, que chacun a horreur de le voir & de le toucher, & que ses plus chers amis n'ont plus d'autre soin que de le faire mettre entre trois ou quatre ais dans une bierre couverte de quelque méchant drap & d'une vieille chemise, & le faire mettre dans la terre pour y servir de pâture aux vers.

De la mort des Justes.

Considérez. 1. Que la mort, quoiqu'affreuse & redoutable en soi, comme il a été dit ci-devant, est souhaitée de tous les gens de bien & personnes religieuses, comme la fin de toutes les misères de cette vie, & le commencement de leur bonheur éternel, disant souvent avec le Prophète Royal: Comme un Cef alteré aspire après les fontaines des eaux vives? ainsi mon ame soupire après vous ô mon Dieu! avec *S. Paul*: Je souhaite d'être détaché de cette vie, & être attaché à *Jesus-Christ*. 2. Considérez qu'il ne s'ensuit pas de-là que les gens de bien

n'ayant point d'appréhension de la mort, parlant naturellement puique *Jesus-Christ*, comme homme n'a point été exempt de cette crainte; mais ils la craignent tout autrement que les pécheurs, parce que ceux-ci ont raison de la craindre, & souvent il arrive qu'ils désespèrent aussi de leur salut; ou si les justes par l'infirmité de la nature se trouvent troublés à l'instant de la mort, néanmoins sçachant qu'ils doivent être bien-heureux après cette vie, ils se consolent & se réjouissent si-bien que leur crainte est mêlée de joie, & leur joie est modérée par la tristesse. C'est ainsi que *saint Martin* à l'heure de la mort dit avec grande confiance au diable qu'il voyoit auprès de soi, que fais-tu ici, méchante bête; tu ne trouveras que reprendre en moi, j'ai cette confiance que le sein d'*Abraham* m'est préparé. Et *saint Ambroise*: Je ne crains point de mourir, parce que je sçai que nous avons un bon maître.

Considérez. 1. Que les justes trouvent les douleurs & les angoisses de la maladie douces & agréables, pour l'extrême désir qu'ils ont de souffrir pour l'amour de notre Seigneur *Jesus-Christ*, & pour satisfaire aux peines qu'ils ont méritées. 2. Qu'il est bien vrai que *Satan*, duquel ils sont souvent demeurés victorieux pendant leur vie, leur peut alors jeter dans l'esprit quelque petite crainte: mais aussi ils ont en même tems la protection & la consolation des Anges, de la Sainte Vierge, & souvent celle de *Jesus-Christ* même. 3. Il arriva aussi fort souvent qu'ils ressentent tant de consolation & de paix à cause du bon témoignage que leur rend leur conscience, par l'efficace des Sacremens, dont ils se sont munis, & la parfaite confiance en la miséricorde de Dieu, que mettant bas toute crainte ils ont des avant-goûts des délices du

Paradis où ils vont. 4 Enfin ils n'ont aucun ressentiment de se voir séparés de toutes les créatures, parce qu'il y a long-tems qu'ils y ont renoncé dès cette vie, sachant qu'elles les empêchoit de s'unir parfaitement avec celui qui est le Créateur.

Considérez qu'ils ont beaucoup plus de sujet de joie que de tristesse, de la séparation de l'ame d'avec son corps. 1. Parce qu'ils savent qu'il ne lui seroit que de prison, duquel venant à être dégagée par le moyen de la mort, elle est mise en pleine liberté, & s'achemine droit à son propre pays. 2. Ils ne s'affligent pas non plus de ce que deviendra leur corps après leur mort, parce qu'ils croient fermement qu'en son tems il ressuscitera avec beaucoup de gloire jointe aussi que comme ils n'ont pas beaucoup recherché ses aises & ses commodités pendant la vie, & se sont même dépouillés de toutes choses pour suivre notre Seigneur nud: ainsi par humilité ils sont bien contents de rendre à la terre le corps qui en avoit été tiré. Pour ce sujet, saint François voulut mourir tout nud sur la terre, & demeurer en cet état aussi long-tems qu'on en peut employer à faire une demie lieue de chemin. Le grand Arsenius souhaittoit qu'on jettât son corps aux chiens ou à la voirie après sa mort.

Du Jugement particulier.

Considérez. 1. Quel'ame au sortir de cette vie prend son chemin en une région inconnue, pour être présentée au Jugement particulier de Dieu qui n'est pas moins à appréhender que l'universel, qui se fera à la fin du monde, attendu que, comme dit S. Augustin, au même état que se trouvera l'homme au dernier

jour de sa vie, il sera jugé à la fin du monde. 2. Considérez que quatre sortes de personnes doivent intervenir en ce jugement. 1. Celui qui doit être jugé, qui portera décrite en sa conscience l'histoire de toute sa vie passée. 2. Notre Seigneur Jesus-Christ, qui en doit être le Juge & le témoin, avec un visage sévère, ne promettant que peines & supplices à l'ame malheureuse. 3. Les Saints, qui n'auront que de l'honneur & de l'indignation pour elle. 4. Les diables qui exagéreront ses bonnes œuvres. 5. Représentez-vous quelles seront alors les angoisses d'une pauvre ame, reconnoissant par le témoignage de sa propre conscience, que toutes les accusations dont on la chargera seront véritables.

Considérez l'examen qui sera aussi fait pour lors de toutes ses pensées, paroles & actions, où il y a trois choses particulièrement à craindre: 1. La multitude des choses dont il faudra rendre compte; car il sera plus demandé à celui qui aura plus reçu, comme dit *Saint Luc*. 2. L'enquête très-exacte que fera le Juge de chaque chose, & le châtement rigoureux que s'en ensuivra: car il ne demandera pas compte seulement de toutes les actions jusques à la plus petite, mais encore la moindre parole oiseuse & des pensées les plus secrettes. 3. L'estime très-exacte que le Juge fera de toutes choses: Mes pensées, dit le Seigneur, ne sont pas semblables aux vôtres, ni mes voies comme les vôtres. Celui qui est curieux de la netteté ne peu pas même souffrir la moindre ordure sur ses habits: ainsi Jesus-Christ qui est la pureté par essence, ne peut supporter la moindre petite souillure en notre ame. Nous tenons bien souvent pour petits, certains péchés que Dieu punit très-rigoureusement, & même il tient pour péchés ceux que

nous ne croyons pas l'être, comme l'action d'Oza li Lévitte, qui portra la main pour soutenir l'Arche qui alloir tomber. C'est pour cela que David s'écrie: quel est celui qui connoît les péchés.

Considérez. 1. que toutes choses étant bien pesées & examinées, il sera procédé à la prononciation de l'arrêt qui fera fort à craindre pour quantité de raisons. 1. Pour la constance & fermeté du Juge, qui ne pourra être fléchi ni empêché par prieres ni par larmes, ni par aucune intercession ni excuse, de porter uue juste arrêt contre les coupables. 2. Pour l'importance des choses dont il sera question pour lors, parce qu'il ne s'agira pas d'une somme d'argent, d'une maison ou d'un héritage, mais d'un bonheur ou malheur éternel. 3. A cause que l'arrêt que le Juge aura prononcé une fois, sera immuable & ne se révoquera jamais; car Dieu étant le souverain Juge qui ne se peut tromper en son jugement, il n'y peut avoir d'appel de lui à un autre. 2. Considérez quel tremblement saisira l'ame, quant le Juge levant la main, & arrêtant ses yeux sur elle, prononcera l'arrêt irrévocable de sa damnation éternelle en ces termes: Allez maudits, au feu éternel. Quoi! ne voir jamais la face tant aimable de Dieu: ne recevoir jamais aucun bien ni aucune faveur de vous; ô bon Dieu! quel désespoir, quels pleurs & quelles plaintes pour lors! 3. Pensez au contraire qu'elle joie saisira l'ame juste, entendant ces agréables paroles: Venez, les bénits de mon Pere, posséder le Royaume qui vous est préparé dès le commencement du monde.

De l'Enfer.

Considérez. 1. Que dans ce lieu de misere il se Crencontre trois sortes de peines; la peine du sens, celle du dam & le ver de la conscience. Quant à la peine du sens, sçachez qu'il n'y a point de membre ni de sens qui n'y soit affligé & tourmenté d'un supplice particulier, selon la grandeur des crimes auxquels ils ont contribué; l'œil impudique a pour châtiement l'horrible vision des diables, les oreilles y sont battues de la confusion des cris lamentables qui retentissent de toutes parts, les narrines y ressentent une puanteur insupportable; le goût y est travaillé d'une soif enragée; le toucher expérimente la rigueur du chaud & du froid tour à la fois; la mémoire est affligée du souvenir des plaisirs passés, & l'entendement n'a pour objet que la pensée des honneurs passés, & des maux qui leur sont réservés pour une éternité. 2. Ajoutez à tout cela les autres peines dont chacun sera puni en particulier. 3. Le superbe aura sa peine & son châtiement particulier, l'envieux la sienne, l'avaricieux, l'impudique, &c. En quoi paroitra grandement la sagesse & la justice de Dieu, châtiant très exactement les excès d'un chacun selon qu'il l'a mérité, conformément à ce qui est rapporté dans l'Apocalypse, contre cette débauchée Babylone, qui est la figure de l'ame damnée. Voici l'arrêt qui est donné contr'elle: Qu'on la châtie au double de ses forfaits, & qu'on lui donne autant de tourmens & d'angoisses qu'elle s'est glorifiée & veautrée dans les délices.

Considérez. 1. Que la peine du dam est plus grande incomparablement que la précédente, & consiste à être privé pour jamais de la vision de Dieu, & de l'a-

gréable compagnie de Bienheureux, & quoi qu'elle soit commune à tous ceux qui seront damnés, néanmoins elle fera plus sensible à tous les Chrétiens, & particulièrement aux Prêtres & Religieux, qui ont eu beaucoup plus d'avantages & d'occasions de jouir de ce bonheur. 2. Considérez aussi la troisième peine, qui est le ver de la conscience, qui rongera perpétuellement l'ame, & ne fera pas lui-même consumé, mais reprochera sans-cesse les fautes passées. Ah! quels regrets naîtront du souvenir qu'on aura de tant de bons mouvemens & inspirations qu'on a reçus de Dieu, pour ne pas commettre un si grand mal, & pour se porter au bien qu'on aura rejeté! Que dire quand on considérera que pour les avoir méprisé, on sera contraint de souffrir des ardeurs éternelles & insupportables.

Considérez. 1. Si la moindre incommodité, pour courte qu'elle soit, comme si vous vous brulez tant soit peu le doigt à une chandelle, vous est maintenant insupportable, que ferez-vous dans le feu des Enfers, qui est un feu très-ardent & en comparaison duquel le notre, tout grand qu'il soit, n'est qu'un feu en peinture? Que faire ou que dire au milieu de cette mer de tourmens & de supplices, tels que personne n'est capable de les concevoir? Que dire voyant que cela est pour toute une éternité? O éternité! Qui est celui qui n'est porté à quitter sa mauvaise vie, voyant seulement prononcer ce nom? où celui-là n'a point de foi, ou s'il en a, il n'a point de cœur. 2. Considérez les horribles blasphèmes que les ames malheureuses vomiront à toute éternité contre Dieu comme leur ennemi, & contre notre Seigneur Jesus-Christ comme un injuste Juge, contre les Sains comme trop intéressés au parti de Dieu & tout cela à raison des peines effroyables qui ne finiront jamais. D'ailleurs, les exécutions & malédictions

que vomiront les enfans contre leurs peres, & les peres contre leurs enfans, les maîtres contre les écoliers, qui se sont préparés les flâmes, pour leur avoir été trop indulgens; enfin ceux-ci contre leurs compagnons, de ce qu'ils se sont séduits & perdus les uns les autres par leurs mauvais discours & exemples. Et tout ceci se passera avec un si horrible bruit & confusion, que si on entendoit quelque chose de semblable sur la terre, le poil nous dresseroit d'horreur à la tête, & nous sécherions comme un tronc de bois à raison de l'effroit qui nous saisirois.

Du Paradis.

Quel est le séjour & la demeure des bienheureux: c'est une ville immense & tout de fin or, dont les murailles sont des perles & des pierreries: les portes de saphirs & d'émeraude très-artifiquement taillées, les rues pavées d'argent plus luisant que le cristal. Là il n'y a point de nuit, point de ténèbres, point de chaud, point de froid: mais des délices parfaits, où jamais le Soleil de justice ne se lève ni se couche, mais où il communique son aimable lumière au gré & satisfaction d'un chacun. 2. Considérez si le toit & la couverture de cet Univers brille avec tant d'éclat par la clarté du Soleil, de la Lune, des Planettes & de tous les autres Astres qui sont attachés au Firmament: combien doit être agréable la vue du Paradis, où est le Palais du Souverain de tous les Rois & de Dieu tout-puissant, qui peut & est toujours disposé à donner beaucoup plus à ses chers & bien-aimés enfans, que nous n'en pouvons concevoir. Ce qui faisoit dire à David? Ô Dieu, Seigneur des vertus, combien vos tabernacles

font aimables : mon ame languit, & il me tarde que
habite vos Palais.

Considérez. 1. quel est ce palais & quelle est cette
Maison de Dieu. Elle est tout à fait agréable & aimable,
où il y a toutes sortes de biens en abondance, où
tout ce qui peut donner du contentement le rendent,
& rien qui puisse donner le moindre déplaisir ; l'amour
y est en sa perfection, & la crainte en est bannie
pour jamais : le jour y est éternel, & c'est un même esprit
qui anime tous les habitans de ce pays, qui voyent
à decouvert la très-sainte Trinité, & toutes choses en
elle, qu'ils aiment de toute l'étendue de leurs forces &
de leurs affections, ils jouissent à decouvert de la très-
sainte humanité du Fils de Dieu, que les Anges & les
Bienheureux ne se lassent jamais de voir : ils voyent la
sainte Vierge comme Mere de Dieu, la plus élevée en
gloire & la plus proche de son Fils, ils voyent ensuite
tous les cœurs des Anges, & les divers rangs des ames
bienheureuses comme les Apôtres, les Prophètes, les
Patriarches, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges,
les innocens, les parens, les amis, les alliés, plus beaux
& plus éclatans que des Soleils : si ardens & embrasés
d'amour & de charité, qu'il ne ressentent pas moins de
contentement de la gloire des uns & des autres, que
de leur propre. 2. Considérez qu'elle est l'abondance
de la joie qui remplir le cœur de tous les bienheureux.
Cette joie est si abondante qu'il n'y a que Dieu qui la
puisse comprendre : elle est si grande, qu'il n'y a que
lui aussi qui en sçache la valeur & le prix : la variété
la perfection tout ensemble est telle que tout le monde
n'a rien de pareil. Mais le comble de leur joie est l'assurance
qu'ils ont de ne perdre jamais cette possession, de ce qu'ils sont
non seulement quittes de toutes les embuches du diable & du monde, mais particuliere-

ment qu'ils sont affranchis des peines de l'Enfer, ou
ils en voyent tant d'autres comdamné.

Considérez. 1. Quelle sera la gloire des corps des
Bienheureux. Ils auront quatre qualités & avantages
admirables, la subtilité : l'agilité, l'impassibilité & la
clarté, qui sera si grande, qu'au dire de notre Seigneur
même, les justes brilleront comme des Soleils en la
maison de son Pere, il ne se peut dire aussi quel sera le
plaisir & contentement de chaque sens en particulier,
quel éclat, la grace & la beauté des couleurs, quel
chant, les faveurs, & tant d'agréables odeurs parce
qu'en Isaïe il est dit, que l'œil n'a vu, ni l'oreille en-
tendu, ni cœur humain compris les choses que Dieu
a préparées à ceux qui font profession de l'aimer. 2.
Considérez la joie inexplicable que ressentiront ceux
principalement qui ont souffert davantage pour la que-
relle de Jesus-Crist, ceux qui seront mortifiés & au-
ront pratiqué les jeûnes, les cilices & autres austerités,
pour vaincre les tentations ; en un mot ceux qui auront
dompté toutes leurs convoitises, & crucifié leur chair
avec tous ses appétits. 3. Considérez vous même après
tout ce que vous avez fait jusques ici, & ce que vous
faites à présent & ce que vous avez dessein de faire
à l'avenir pour avoir part un jour à cette gloire. Jettez
les yeux sur les moyens dont se sont servis autrefois
tous les Saints qui regnent maintenant au Ciel avec
notre Seigneur Jesus-Christ, pour ne pas manquer à
cette gloire, & les imitez courageusement.

De la dévotion à la glorieuse Vierge Mere de Dieu.

Les raisons qui vous obligent d'avoir une singulière
dévotion à la très-sainte Vierge. 1. Dieu prend
un extrême plaisir de voir honorer sa sainte Mere, & se

tient honoré lui-même du service qu'on lui rend, vu que la gloire de la Mere est celle du fils, comme nous témoigne la sainte Ecriture. 2. Cette illustre Dame est digne d'un plus grand honneur que tous les Anges, que tous les Saints, voire que toutes les créatures ensemble, tant pour son mérite particulier, que pour ses rares & admirables qualités. 2. Notre Seigneur nous enjoignit cette dévotion lorsqu'étant sur l'arbre de la Croix, il recommanda sa Mere à S. Jean, lequel représentoit & tenoit la place de tous les hommes. 4. La Ste. Eglise veut que nous ayons tous cette dévotion, comme il paroît par tant de Fêtes solennelles qu'elle a instituées, tant de prieres qu'elle a composées, tant de Congrégations & de Confrairies qu'elle a érigées, & tant d'Eglises & de Chapelles qu'elle a consacrées à Dieu en son honneur. 5. La Vierge est comme la trésorier du Ciel, nous ne recevons aucune grace de Dieu que par son moyen, & il n'y a personne tant soit peu dévot, qui n'aye reçu quelque particuliere faveur par son entremise, si elle y veut faire un peu de réflexion. 6. Enfin la dévotion à la Mere de Dieu est une grande marque de prédestination pour l'éternité bien-heureuse : car elle est puissante pour obtenir tout ce qu'on lui peut demander : Elle est exaucée par son Fils, dit saint Bernard, comme le Fils l'est par son Pere. En effet, a-t-on jamais vu périr un véritable serviteur de la Vierge.

Considérez que la dévotion à la sainte Vierge est une prompte volonté à lui rendre service : voici huit marques de cette dévotion. 1. Quand on fait une très-haute estime de cette illustre Dame, & qu'on en donne des véritables témoignages, publiant ses louanges & ses grandeurs dans les entretiens familiers & dans toutes les occasions favorables. 2. Quand on l'honore de suite d'hyperpulie, qui est supérieur à celui qui est du

aux Anges & aux Saints, faisant par exemple la révérence au saint nom de Marie, & se prosternant devant ses Images avec beaucoup de respect & d'humilité. 5. Quand on a grand confiance en elle, qui doit être fondée sur la connoissance de nos miseres & le grand pouvoir & la bonne volonté qu'elle a de nous faire du bien. 4. Un ardent amour pour elle, qui nous fait réjouir de sa gloire, & en désirer l'augmentation. 5. Une grande reconnoissance de ses bienfaits, avouant que tout nous vient de Dieu par elle. 6. Une vocation fréquente demandant affectueusement ses prieres & le secours de sa puissante main. 7. Une offrande totale de nous-mêmes à sa Majesté, désirant qu'après Dieu tout notre être, nos puissances & nos actions soient gouvernée par elle. & employées à son service. 8. Enfin, une vraie ressemblance par l'imitation de ses vertus. Ce qui a fait dire à saint Augustin, que le plus grand honneur qu'on puisse rendre à un Saint, & par conséquent à la Reine des Saints, c'est d'employer tous ses efforts pour l'imiter. Si vous avez toutes ces marques, ô que vous êtes heureux !

Considérez les moyens d'acquiescer, conserver & accroître la vraie dévotion envers la Mere de Dieu. Le 1. Est d'avoir une de ses images dans votre chambre, la saluer en entrant & sortant, & lui faire plusieurs révérences tous les jours. 2. s'enroller en la Confratrie du Rosaire, ou de quelqu'autre érigée en l'honneur de la Vierge, & s'en acquiescer fidelement. 3. Ne laisser passer aucun jour sans réciter les Litanies, & faire quelqu'autre priere à son honneur. 4. Jeûner, ou du moins faire quelque acte de mortification le samedi : qui est un jour dédié à son honneur. 5. N'entreprendre jamais aucune affaire qu'après avoir invoqué son secours. 6. Procurer que tous ceux qu'on

à sous sa conduite, & sur lesquels on a autorité lui soient dévots. 7. Avoir une dévotion particuliere aux Saints de sa famille qui lui sont particulièrement affectionnés : comme saint Joachim, sainte Anne, S. Joseph, S. Bernard, S. Anselme, S. Bonaventure, sans oublier l'Archange Gabriël. 8. Visiter ses Chapelles & ses Eglises, & donner de vos biens pour les embellir, pour l'ornement de ses Autels. 9. imiter la sainteté de vie le plus que vous pourrez : Mon frere, dit S. Bonaventure, si vous voulez honorer de la bonne façon la Mere de notre Sauveur Jesus-Christ, imitez-la en sa douceur, soyez humble comme elle; chaste & pure, tant d'esprit que de corps : car sans cela vous n'aurez jamais en vous une solide dévotion.

F I N.

LIBRAIRIE C

BALLET EN

ussant des amour
ur lis, leur rose, l

In-12, allongé
oustier.

Papier de couleur

Portrait de Marc

d° sur Chine

LA PIEDMON

diée à Monseigne
uphiné. Préface p

In-12 allongé tir

Papier de couleur

PARIS DÉMO

me introduction

ous ce titre, M. Ed.

ces rues de la gran

curieux détails histo

celebrités littéraires,

ce livre le plus vil

VENGEANCE

semes.—Pelot

nan, ambassadeur

res.

VILLE EN V

